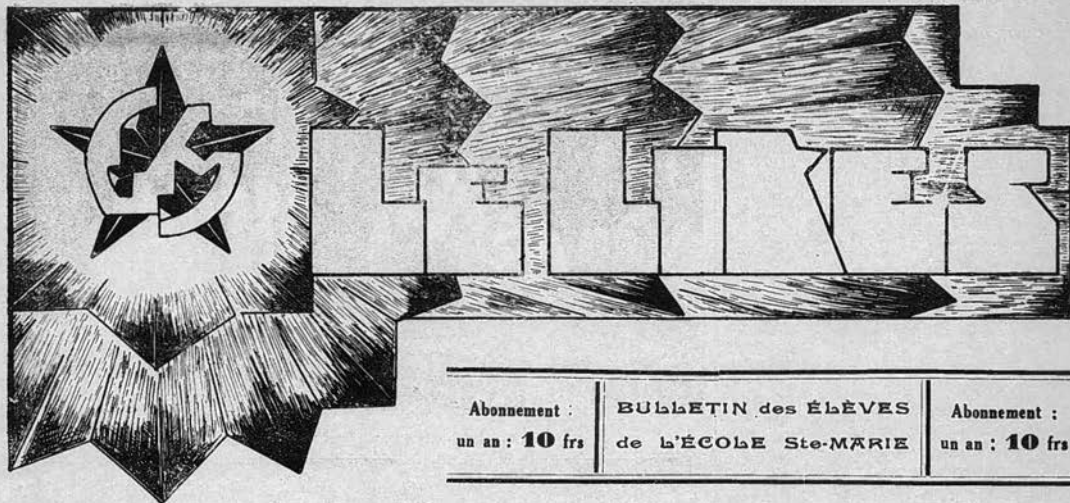




Abonnement :
un an : **10 frs**

BULLETIN des ÉLÈVES
de l'ÉCOLE Ste-MARIE

Abonnement :
un an : **10 frs**

SOMMAIRE :

Le mot de M. le Directeur;
La Fête de M. le Directeur;
Excursion à Hennebont;
Succès Scolaires;
Succès Sportifs;
Intercession Perpétuelle;
Concours;
Voyage des Petits Chantres à Kerbénecot;
Vie Bénédicteine;
Le Tonnerre de Brest;

LE MOT DU DIRECTEUR

CHERS AMIS,

Saines,

Enrichissantes.

Joyeuses...

Trois qualités de vos vacances... Au moment d'y aborder, résolvez-vous à ce programme.

« Saines » pour votre corps. Vous avez besoin de grand air pur, de détente physique, de beau soleil.

Aimez les longues randonnées... ou le travail fortifiant des champs... ou l'activité de la mer et de la montagne...

De la virilité... Et non pas des journées vides aux trop grasses matinées, aux longues heures amollissantes sur la plage, aux solitudes trop prolongées dans le clos de la maison. Mais une suffisante occupation qui fatigue un peu les muscles pour l'assainissement de votre ardente nature.

« Saines » pour votre esprit. Arrière les empoisonnements de votre imagination : lec-

tures trop sentimentales... ou dangereuses, cinémas trop aventureux... relations non contrôlées par la raison et la foi chrétienne.

Mentalité d'argile, mais droite..., bien dans le chemin de convictions éternelles.

« Saines » pour votre âme : il est essentiel qu'elle vive... et qu'elle vive abondamment. La triste chose qu'un cadavre... surtout quand il s'agit d'un jeune, en qui doit éclater la vie!

Ayez donc vos vacances très vivantes... Pas d'âme moribonde, anémiée... Pas de cadavres, parmi vous.

Mais la plénitude de la santé surnaturelle, par la fidélité à Dieu; par la prière assidue, humble et confiante; par l'exemption du péché, coûte que coûte, sous toutes ses formes. Vivre! C'est si beau... et si bon!...

« Vacances enrichissantes »... Aux plus réfléchis, je signale un détail : Les vacances vous mettront en contact plus direct avec la vie pratique, avec l'actualité familiale, avec beaucoup de gens dans des milieux différents. Vous entendrez bien des appréciations sur toutes choses... Riche période d'expérience! Apprenez à peser les dires des gens; à percevoir les grands problèmes sociaux... à interroger sur les difficultés de l'heure présente... à vous enrichir humainement pour le jour où vous devrez occuper dans la vie, votre place... et déjà, vous joindre aux activités modernes tels les groupes de Jeunesse Catholique... et même à en devenir les promoteurs dans votre petit cercle d'amis.

« Chantons l'allégresse et la joliesse
Des mois de beauté! »

« Vacances joyeuses »... La vie est belle! Elle est un magnifique cadeau de Dieu... Il ne faut pas la traîner comme un boulet!...

« Seigneurs, délivrez-nous de l'épouvantail des mines revêches et austères! »

Ayez du bonheur plein les yeux! La joie ne doit pas faire peur à un chrétien : elle est fille du ciel!... La vraie joie est sœur de la pureté, elle s'appuie sur la grâce et même vers les hauteurs!...

Joyeuses!... Enrichissantes!... Saines!... Alors vos vacances réaliseront ce souhait de V. de Laprade :

« Toujours plus haut, toujours plus avant
[sur la cime,
« Lancez dans l'idéal vos cœurs inas-
[souvis. »

LE DIRECTEUR.

La Fête de M. le Directeur

Ce fut grande fête au Likès, le 21 juin, jour où l'on célèbre saint Louis de Gonzague, patron de M. le Directeur. Le dimanche, on s'en souvient, les chantes et les musiciens nous régaleront de très beaux morceaux chaleureusement applaudis. Un élève de 4^e Année, suivi d'un porteur de très belles fleurs, lut un compliment de facture inaccoutumée, où des sons identiques se répètent à intervalles réguliers. M. Jourdain vous dirait que c'est de la poésie, une longue poésie qu'on ne peut malheureusement transcrire ici en entier.

Donnons-en le début et quelques passages, pour nous faire désirer de lire ailleurs le reste et féliciter à nouveau le poète... professeur de 4^e Année.

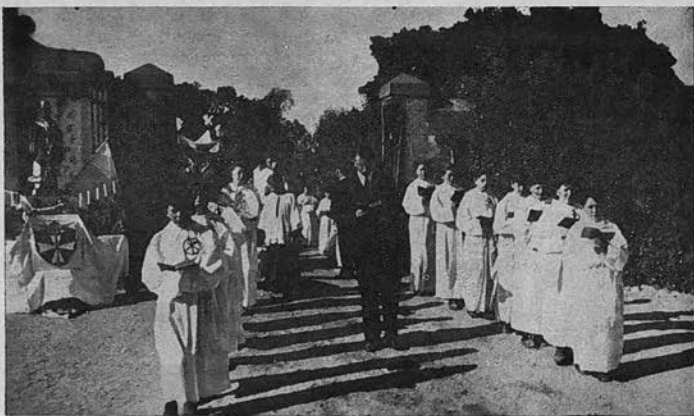
Le Likès, à cette heure, exulte d'allégresse Et sa grande famille à vos côtés se presse, Représentants du Bacc, remarquables valeurs; Ceux de cinquième Année, illustres footballeurs

Plus renommés encor par leurs travaux prati-
[ques;
N'ayant point leurs pareils dans les arts méca-
[niques;
Ceux qui, vers le gymnase, allègrement, demain
Descendront conquérir le fameux parchemin:
Le groupe des moyens dont les ardentes luttes
Leur ont fait estimer le bienfait des minutes;
Et ceux de la primaire, un tantinet fringant
Et depuis les montards qui comptent huit prin-
[temps,
Adroitement stylés par deux papes célèbres
— Vénérables flambeaux éclairant les ténébres
Jusqu'à nos candidats de « l'usine aux certifs »
Tous, de vrais « cœurs vaillants » à la besogne
[actifs,
Voyez, dans tous les rangs le bonheur qui trans-
[pire
Sur nos fronts radieux et dans notre sourire
En ce beau jour de fête, ah! nous sommes
[heureux
De pouvoir vous offrir nos souhaits et nos
[vœux.
Qu'à traduire ma muse est peut-être impuis-
[sante,

L'affection chez tous étant si débordante...
Pour savoir combien vive est notre gratitude
Voyez-la, ce matin, percer dans l'attitude
Empreinte de respect de sept cents écoliers,
Depuis les tout petits jusqu'aux grands bache-
[liers.

Bien entendu, demain, nous faisons la promesse
Nous passerons à vous surtout pendant la messe
Nos supplications iront au Paradis
Réclamer les faveurs du bienheureux Louis...
Nous lui demanderons d'embrasser de sa flam-
[me

Pour la cause du bien, notre cœur et notre âme...
Et nos désirs comblés, nous dirons de grand
[cœur :
« Vive la saint Louis, vive le Directeur! »



Tout de blanc habillés... ainsi seront nos âmes

Excursion à Hennebont

Le départ de la gare de Quimper à sept heures, permit aux heureux candidats du C. A. P. d'arriver à Hennebont vers les huit heures et demie. Le long du voyage, le soleil qui venait de se montrer rendait les campagnes resplendissantes dès leur réveil. Mais, arrivée à Hennebont, lieu de notre visite, il nous fallut descendre et nous diriger gaillardement vers la ville.

Après déposition des valises chez un ancien camarade, boulangier à Hennebont, dont nous remercions bien cordialement la famille, une demi-heure favorisa notre excursion en ville. Ensuite, nous visitons ensemble l'Eglise, puis le musée qualifié de « premier musée d'art breton », par la fédération régionaliste de Bretagne, constituée, dit une revue régionale, le meilleur moyen de connaître en quelques heures, toute l'évolution historique et artistique de la Bretagne. »

Sur les bords du Blavet, belle rivière bretonne, on admire à droite le cimetière avec le

tombeau de Saint-Caradec. Sur la rive gauche, « La ville close », la tour St-Nicolas, la porte fortifiée de Broëre, classée monument historique, la « nouvelle ville » avec la basilique de de Notre-Dame de Paradis, le puits ferré, œuvre de ferronnerie artistique, la passerelle à balustrade, de style renaissance; le bois au Duc, superbe vue panoramique sur le Blavet, le Haras, troisième de France, avec trois cents étalons installés dans la célèbre abbaye de la Joie.

Entre Hennebont et Lochrist, quelques écluses surmontées d'une passerelle, permettaient de traverser la rivière. De loin, on distingue dans le ciel clair de sombres fumées, puis des cheminées géantes percent le ciel en maints endroits. C'est sur une longueur d'un kilomètre environ que les forges de Kerglaud et de Lochrist s'élèvent sur la rive droite du Blavet, dans un site très pittoresque; du chemin du halage, on peut distinguer les diverses parties de ce grand établissement industriel. Après un pique-nique dont chacun fut satisfait, le guide nous conduisit à l'intérieur de l'établissement. Ce fut dès lors, une suite très intéressante et très instructive des diverses usines: fabrication des tôles, nettoyage, classification, polissage des laminés. Plus loin, les fours Martin, le modelage, le coulage de la fonte, ateliers de tournage et d'ajustage où d'énormes machines fonctionnaient. Tout au fond, la préparation du fer blanc pour les fabriques de boîtes de sardines avec les ateliers d'imprimerie et de dessin.

Mais nous dûmes quitter ces usines si intéressantes. Il nous aurait fallu une journée complète pour bien passer en revue toutes les forges, et malgré la chaleur intense qui se dégageait des fours et des fers rouges nous aurions bien voulu prolonger notre visite. Mais, l'heure du départ était arrivée et il fallut, malgré notre fatigue, remonter d'une bonne allure vers la gare distante de cinq kilomètres au

moins. Le dernier peloton arriva à l'heure de justesse...

De cette journée si bien remplie nous gardons un souvenir inoubliable et, malgré notre lassitude extrême, la gaieté vibrante au fond de notre être. Cette promenade fut encore pour nous une bonne leçon: elle nous mit en contact avec la vie, avec ses luttes, car, à la vue des ouvriers, qui restent huit heures devant ces fours ardents, on ne pouvait s'empêcher de s'écrier: « Qu'ils doivent avoir chaud, les types! » Nous nous plaignions parfois de notre sort, sans penser aux autres; l'égoïsme nous fait oublier que nous ne sommes pas seuls sur terre et que beaucoup d'hommes peinent en silence pour subvenir aux besoins de leur famille.

Disons, pour terminer, un cordial merci à M. le Directeur qui nous procura cette journée instructive, à M. Augereau, mentor expérimenté et averti sans oublier les parents de notre camarade de classe Le Roux, et lui-même aussi, qui s'offrirent si gentiment à transporter pain et autres victuailles d'Hennebont à Lochrist, nous permettant ainsi une promenade sans fatigue le long du canal.

Laurent FLOCHLAY (4^e Année).

Nos succès scolaires

CERTIFICAT D'ETUDES PRIMAIRES
OFFICIEL 1937

Jean Achuro; Louis Avan; Armand Berthou; Henri Bideau; André Bloch; Marcel Bothorel; Thomas Briand; Robert Capp; Jean Coadou; André Cornic; Jean Coroller; René Cosmar; Julien Delliou; Gaston Delobel; Pierre Divanach; Ambroise Doaré; François Dornic; Robert Le Duc; Jean Le Duigou; Yves Duval; Ferdinand Le Febvre; Jean Le

Floch; Louis Le Floch; Yves Freton; Alain Le Gallic; Jean Garrec; Georges Gessiaume; Maurice Le Gloahec; Pierre Le Grand; René Guéguen; Robert Guéguen; Paul Guern; François Guillermin; Joseph Guillon; François L'Helgoualch; François Hérou; René Joncour; Henri Kervé; Pierre Kerblat; Guy Kéribin; Pierre Kerloch; Hervé Larour; Marcel Lelong; François Louët; René Lover; Joseph Nédélec; Roger Nédélec; Honoré Pellet; Corentin Pérennou; Pierre Perrot; Jean Quiniou; Mathurin Quinou; Pierre Richard; Pierre Le Rouzic; Charles Tromeur; Joseph Riou; François Le Faucheur; Louis Mahé.

BACCALAUREAT

Sont admissibles en première partie :

Jean Le Beur, Jean Cornec, Pierre Doué-
rin, Yves Dupont, Alain Fily, Louis Le Gar-
rec, Pierre Le Guyader, Raymond Guinet,
Pierre Jouvin, Joseph Lanoë, Henri Lemel-
leur, Pierre Lozachmeur, Sébastien Pochat,
Joseph Quéinnec. Soit 14 sur 18.

Sont admissibles en mathématiques :

Jean Colléter, Yves Colléter, Jean Creuzet,
Jean Olivier, Jean-L. Quéré, Gabriel Raux,
Jean Rolland. Soit 7 sur 14.

Nos compliments aux lauréats.

CONCOURS DES FACULTÉS

CATHOLIQUES D'ANGERS

Chaque année, les Facultés Catholiques de l'Ouest organisent un concours entre les meilleurs élèves des écoles libres de l'Ouest. Dans cette joute, Pierre Toulhoat, classe seconde, obtient une 18^e mention sur 125 concurrents en composition française; Alain Fily, classe de première, une 3^e mention sur 119 concurrents en mathématiques.

SUCCÈS SPORTIFS

Le 25 juin, il y avait grand tralala vers six heures, sur le terrain de jeux. Une imposante commission de la F. G. S. P. F. de Quimper allait examiner les aptitudes sportives des élèves du Likès, de ceux du moins qui, préjugant de leurs capacités, se sont présentés à l'examen; car il est des récalcitrants à l'exercice qui se sont retranchés en une digne abstention!

Voici le résultat global de cet examen qui donne droit à un Brevet Sportif Populaire (tout est désormais populaire : l'aviation, le brevet, le frein...).

Au premier échelon : 199 succès sur 224 présentés;

Au deuxième échelon : 115 succès sur 163 présentés;

Au troisième échelon (celui des vieux) : 3 sur 3!

Nos gentils voisins de la Section Normale réussissent mieux : au premier échelon : 21 sur 22; au deuxième échelon : 32 sur 36.

Honneur aux candidats!

Intercession perpétuelle

Pour attirer les bénédictions divines sur le temps des vacances, il est prévu une sorte d'intercession perpétuelle qu'assureront des élèves volontaires s'engageant, ce jour-là :

1^o A l'assistance à la messe, communion facultative, mais conseillée;

2^o à la récitation de prières spéciales pour les élèves en vacances;

3^o à une conduite plus conforme aux principes chrétiens reçus à l'école.

Voici une première série, qui assurera le « service des prières » du 11 au 25 juillet :

11 juillet. — Louis Le Bourhis, Louis Douguet, René Le Fur (2^e P.); P. Cosquer (2^e S.); Louis Donnard (2^e A.); Marcel Le Gall (4^e A.).

12 juillet. — François Jadé (1^{re}); Jean Dagnet (2^e B.).

13 juillet. — René Le Meur, Corentin Bozec (2^e S.); Louis Daniel (2^e B.).

14 juillet. — Joseph Gourlaouen, Pierre Allieux (4^e A.); Robert Tanguy (2^e A.); Jean Charlot (2^e B.).

15 juillet. — Henri Carn (4^e A.); J. Le Marrec (2^e S.); F. Le Thiec (2^e P.); L. Donnard (2^e A.); H. Maréchal (2^e A.); Noël Autret (2^e B.).

16 juillet. — P. Jouvin (1^{re}); P. Le Berre (4^e A.); M. Auriau (2^e S.); J. Haroche (2^e B.).

17 juillet. — L. François (4^e A.); F. Merrien, F. Lory (2^e A.).

18 juillet. — Y. Tarouilly, Cl. Le Bot, M. Mazé, Y. Tarridec (4^e A.); L. Donnard, Y. Ridou (2^e A.); R. Briand (2^e P.).

19 juillet. — R. Sizorn, M. Mahé (2^e B.).

20 juillet. — J. Sévignon, Y. Le Bihan (4^e A.); H. Pouet (2^e B.).

21 juillet. — P. Prat, J. Cosquer (2^e S.).

22 juillet. — J. Le Berre, J. Kervroëdan, E. Gonidec, J. Grall (4^e A.); L. Donnard (2^e A.); J. Brousse, F. Le Thiec (2^e P.).

23 juillet. — L. Cosmao, L. Guéguen, Léonard Martin, J. Grall (4^e A.); R. Kéryhuël (2^e B.).

24 juillet. — J. Conanec, J. Grall (4^e A.).

25 juillet. — R. Le Meur, F. Corignet, J. Grall (4^e A.); P. Le Tallec (2^e S.); J. Le Moal (2^e P.); L. Donnard, Cl. Le Gall (2^e A.).

CONCOURS

Votre journal organise un Concours doté de récompenses intéressantes. Demandez-le plutôt aux vainqueurs de l'année dernière : Rivalain (2^e B.), J. Le Floch (2^e B.), A. Didier (3^e S.).

Il recevra très volontiers les questions de concours que ses gentils lecteurs voudront bien lui proposer.

Voici les premières questions à résoudre :

I. — Sur quel monument célèbre sont inscrits ces mots : « Aux grands hommes, la Patrie reconnaissante » ?



On souffle après la course...

II. — Sur le faite d'un toit, il y a quinze pigeons domestiques. Passe un chasseur malveillant. D'un coup de fusil, il en tue quatre et en blesse grièvement trois. Combien de pigeons restent sur le faite du toit?

III. — Mots en carré :

1. S'oppose au fossé
2. Fléau de Dieu
3. Enveloppe de l'aubier
4. Théologien musulman
5. Epouse d'un patriarche

Communiquer les réponses à M. Stévant, avant le 25 juillet.

Promenade des Petits Chantres

VERS LANDERNEAU

Les petits chantres furent longtemps inquiets sur le résultat de l'examen qu'ils avaient subi et qui leur accorderait le droit d'aller à l'abbaye de Kérbénat.

Trois voitures ont été retenues : une « Renault », appartenant à un élève de 5^e Année, une « Citroën » et une « Talbot » conduites respectivement par M. Salaün et M. l'Econome.

La « Renault », étant la plus éloignée, arrive évidemment la première; les petits J. M. C. et M. Laë s'y embarquent. Les deux autres autos démarrent quinze minutes après.

Le temps s'annonce beau. « Nous aurons une journée splendide, dit un élève. »

— Heureusement, répond un autre : ce n'est pas comme l'année dernière où il avait plu pendant toute la durée du trajet et de la procession.

— Regarde ce joli ciel, murmure mon voisin. Les nuages blancs se détachent nettement sur le fond bleu azur, tandis que sur terre s'étale

la magnifique verdure des prairies et des champs de blé.

A l'entrée de Châteaulin, nous longeons le canal de Nantes à Brest, encadré de coteaux plantés des plus beaux arbustes. L'eau tranquille n'est troublée que par l'agitation des poissons qui happent les mouches imprudentes. La ville secoue sa nonchalance et se réveille au bruit des gros camions transportant du sable ou des légumes.

Voici Port-Launay, où se pratique un actif commerce du sable provenant de la rade de Brest. Et la route continue sa succession de raidillons, de descentes et de tournants. A Pont-de-Buis, nous admirons les grands bâtiments de la poudrerie nationale. Nous passons Le Faou et Daoulas. Bientôt nous sommes à Landerneau, célèbre par sa lune et sa couronne de collines, comme à Quimper et à Rome.

Sur les quais de la ville se promènent les premiers arrivants. Après quelques minutes d'arrêt, le « Talbot » part en tête pour montrer aux autres le chemin qui longe une jolie rivière dont l'un des bords s'enorgueillit des ruines d'un vieux château-fort.

Nous suivons quelque temps un chemin ombragé et nous voyons se détacher sur un fond vert la masse imposante de l'abbaye. Des moines et des jeunes filles d'un pensionnat de Landerneau sont déjà au travail pour préparer la procession.

Le R. P. Dom Colliot vient à notre rencontre et nous fait visiter la chapelle, une chapelle assez grande, très simple, privée de ces belles décorations et de ces jolies fleurs qui ornent les autres églises, seules des tentures aux couleurs harmonieuses cachent les murs du chœur où des stalles sont disposées pour les moines.

Nous nous rendons à la salle du chapitre en passant par le cloître, espace couvert où évoluent des moines recueillis, baignés par la lumière qui pénètre abondamment par de larges baies ; dans ce cloître les moines n'ont pas le droit de prononcer un seul mot sans encourir quelque pénitence.

Le R. P. Dom Colliot nous fait pénétrer dans une pièce où il n'y a aucune image, à l'exception d'un crucifix : c'est la salle du chapitre. Entre deux fenêtres, un trône modeste et deux chaises ; sur les côtés quelques bancs ; dans un coin, un petit harmonium qui sert à la répétition des chants religieux.

Après avoir déposé à nos bagages, nous visitons quelques pièces de l'abbaye, toutes simples et adaptées à la vie des moines dont la seule ambition est de rendre à Dieu un hommage convenable.

Jean BURELLER (4^e S.)

VIE BÉNÉDICTINE

Dans la salle du chapitre, M. Aballéa prit une des valises et en retira une douzaine de robes blanches. Aussitôt chacun enleva son paletot et enroula un costume singulier. — « Quelle drôle d'idée a eue M. Aballéa de nous revêtir ainsi », pensai-je.

Quelque temps après la pièce retentissait des cris d'admiration de petits moines blancs bien dissipés. Le calme rétabli on se prépara à la messe. Après l'Introïte, le R. P. Dom Colliot nous dit : « C'est bien mais regardez-moi davantage ». A la seconde reprise nous recûmes des félicitations. — « Attention, maintenant, nous déclara le Père, nous allons passer au *Caro mea* ». C'était le morceau le plus difficile ; aussi malgré notre bonne volonté nous dûmes recommencer à plusieurs reprises ce verset, mais la patience du R. P. Sous-Prieur eut vite raison de tout. Quelques passages du *Credo*, du *Sanctus* et de l'*Agnus* exigèrent une mise au point. Quelques avis relatifs à la tenue à l'église abbatiale et voici l'heure.

Dans le cloître marchent paisiblement une douzaine de petits « bénédictins ». Les voici dans le Sanctuaire. M. l'abbé Mayet, organiste de la cathédrale de Quimper, tient les orgues et la messe commence, pieuse, recueillie tandis que tout au long de l'office nous alternons avec les moines. Après l'*Te Missa est*, nous chantons avec cœur le cantique « Je vous adore, ô Sainte Eucharistie » tandis qu'à la sacristie le clergé revêt ses magnifiques ornements pour la procession. Celle-ci se déroule sous un gai soleil tamisé par les jeunes branches des arbres.

Des grosses voix entonnent l'*Adoro te* et des timbres aigus leur répondent. Hymnes et motets se succèdent sans interruption quand apparaît soudain, enfoui dans un nid de verdure, le reposoir que domine saint Benoît. On rentre à l'église aux accents du *Te Deum*. Le tout avait duré deux heures, mais on ne les avait guère sentis passer.

Après une courte promenade vers le cimetière, la grosse tinte l'*Angelus* et nous invite à nous diriger vers le réfectoire. Le R. P. Prieur nous a invités à prendre notre repas avec tous ses religieux. Ici silence absolu. Gros sacrifice pour les bavards !

Le long *Benedicite* chanté on s'assoit. Du haut d'un pupitre, un moine lit l'Evangile. La soupe fut engloutie comme par enchantement. Parmi les chantes, on n'a pas l'habitude de faire la grimace, même le Père hôtelier nous envoyait une seconde soupière ! Tandis que le lecteur nous racontait la vie de saint Bernard, un jeûni nous dégustions des frites ! Ah ! quelles étaient bonnes ! Demandez-en des nouvelles à M. Aballéa !... Puis c'est fini : les « grâces » sont chantées comme le *Benedicite* et enfin les langues peuvent aller leur train. Au sortir de table, il nous est permis de visiter l'abbaye. Trois ou quatre allèrent chercher leur kodak et Louis Cosquer s'en allait au Noviciat... Prendre l'habit des vrais Bénédictins ? Non ! pas encore... Il croyait trouver là son appareil. Ce petit incident nous permit de nous dériver un peu. Louis PLOUZENNEC (classe de 3^e).

Le tonnerre de Brest

On nous avait annoncé qu'à Brest, il y avait ce jour-là une revue navale, sous la présidence du Ministre de la Marine. En son honneur, les bateaux évolueraient gracieusement et leurs canons feraient beaucoup de bruit. Avec empressement nous demandâmes à M. Aballéa d'aller voir ces choses. Cette faveur nous fut accordée : c'était gentil !

Aux cris de « Vive Brest ! Vive la Revue ! » nous nous lançons sur la route ; et c'est une course précipitée, les trois autos essayant de se distancer. La vieille *Citro* se défendit avec honneur.

Des exclamations joyeuses saluent Guipavas, les hangars d'aviation, les faubourgs, puis la ville de Brest.

Ce qui me surprit d'abord, ce furent les tramways. Il est vrai, je l'avoue, que je n'en ai guère vu. Ils font un bruit assourdissant, ils encombrant toute la rue et les malheureux « chauffeurs » sont forcés de freiner souvent et même de s'arrêter.

C'est après des misères inimaginables que nous réussissons à garer les voitures. En quelques minutes nous étions à la rade ; elle était magnifique en ce moment où l'immensité bleue scintillait sous les rayons du soleil.

Dans la rade, un essaim de barques et de vedettes évoluent autour de notre splendide torpilleur, le « Dunkerque » : c'est une vraie forteresse flottante avec sa formidable tour-relle. Des canons brillent au soleil. L'équipage, tout en bleu est massé sur le pont. De temps en temps ses canons mugissent, à la grande joie des enfants.

Le croiseur « Algérie » vint le rejoindre. Puis la « Lorraine », puis le « Béarn », porta-avions. Dans un abri spécial, des hydravions balancent mollement ; avec leurs grandes ailes blanches, ils ressemblent à de gigantesques moutettes.

Au milieu, des sous-marins noirs, rangés dans une file impeccable, font honneur au puissant « Surcouf ».

Et tous ces rapaces des mers obéissent à leurs machines, se rangent docilement au premier signal. Quelle belle escale !

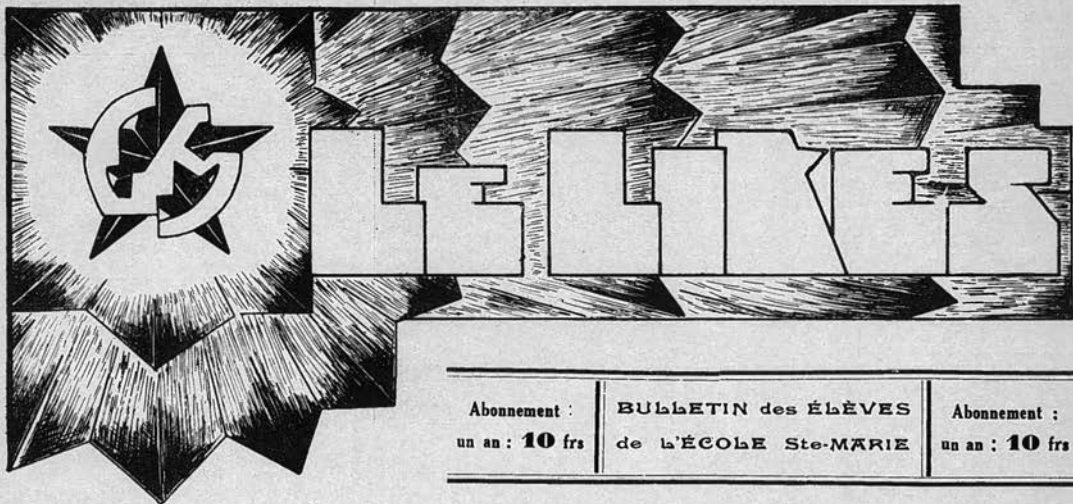
Malheureusement on partit trop tôt. On partit en chantant à tue-tête... l'hymne national anglais, « God save the king », tandis que des canons retentissaient au loin et faisaient un formidable tonnerre de Brest...

André CORNIC (4^e S.)

Le Gérant : G. STÉVANT.

2 bis, rue Kerfeunteun, Quimper.

IMPRIMERIE PROVINCIALE DE L'OUEST
14, rue du Pré-Botté — Rennes



Abonnement :
un an : **10 frs**

BULLETIN des ÉLÈVES
de **L'ÉCOLE Ste-MARIE**

Abonnement :
un an : **10 frs**

SOMMAIRE :

Le Mot du Directeur ;
Promenade à Kербénéat ;
Succès Scolaires ;
Intercession Perpétuelle ;
A ceux qui visitent l'Exposition ;
Promenade à Bénodet ;
Journée des Prix au Likès ;
Concours ;

LE MOT DU DIRECTEUR

CHERS AMIS,

Quinze jours de vacances, déjà! Quinze jours de joie familiale, de repos fortifiant, d'exercices salutaires pour votre santé, de vie personnelle sous la surveillance affectueuse de vos bons parents. Vie enrichissante, c'est-à-dire libre et chrétienne...

L'écho des événements nationaux est parvenu jusqu'à vous. Avec la France, avec le monde entier, vous avez suivi le faste des cérémonies grandioses de Lisieux et de Paris. La France a fait au légat du pape un accueil splendide; le cardinal Pacelli a été accueilli avec les honneurs souverains. Et voilà, le monde n'a plus reconnu la France qui a fait les lois laïques, qui a chassé ses religieuses; il ne s'explique pas ce changement: il crierait au miracle s'il croyait encore à la possibilité des miracles.

Et ils sont possibles. Comment expliquer la splendide résurrection du monde ouvrier?

Un apôtre, issu directement de l'Evangile, nourri du Verbe de Dieu, ému de pitié à la vue de la foule qui s'écarterait de la droite voie, s'est penché sur ses frères; il leur a montré le grand amour du Christ pour l'ouvrier, il leur a fait comprendre que la main calleuse du divin charpentier de Nazareth soutenait la leur: ils ont compris ce langage direct, ils sont accourus nombreux, ils ont aimé, ils sont devenus apôtres... et c'est le miracle de notre temps.

Ils étaient 70.000 à Paris, représentant leurs camarades de 1.700 sections, représentant la France du travail, du travail pénible, méconnu... Et ces jeunes, très beaux dans leur costume bleu et blanc, c'est la France de demain. Quelle sera belle, notre patrie, si son avenir s'édifie sur les plans de ces jeunes de la J. O. C.

Chers Likésiens en vacances, vous êtes de ces jeunes que l'Eglise a chéris, que nous avons aussi aimés. Nous sommes fiers d'apprendre, parfois, que tels d'entre vous se montrent d'ardents ouvriers de la bonne cause. Oui, nous en sommes fiers parce que nous sommes assurés que Dieu est content de vous.

Un travail de rechristianisation s'opère en France: collaborer à cette œuvre. Consacrez-y votre intelligence, votre cœur, vos loisirs.

Soyez toujours de ceux qui se dévouent. Aux offices de votre paroisse prêtez le concours de votre voix. Défendez la probité dans les contrats, la moralité dans les conversations, la décence dans les chansons, la dignité dans la tenue, l'élévation morale dans les loisirs et les préoccupations quotidiennes: partout, soyez chrétiens, sans pose, simplement, sincèrement, sans lâche complaisance.

Faites votre le programme de vos aînés jacistes qui, le dimanche 18 juillet, affaieraient « leur volonté de faire connaître, de soutenir

et de faire aboutir leur programme par une propagande inlassable, par leur action sociale et leurs interventions, par l'exemple de leur dévouement de tous les jours à cette cause sacrée et par leurs efforts pour se conquérir eux-mêmes, et quoi qu'il leur en coûte, à cet idéal. »

Fier programme digne des jacistes, digne de vous... Qu'il vous enthousiasme, qu'il vous conquière... Qu'il nourrisse votre pensée pour que vous lui consacriez votre vie.

LE DIRECTEUR.

Les dernières heures à l'Abbaye

Le dîner est fini. En un instant nous sommes hors du cloître. Un peu à l'écart, je regarde les restes des dessins qui tout à l'heure décoraient les allées de la propriété. Soudain des éclats de voix troublent mon admiration. « Mes camarades sont bien gais, dis-je. Que font-ils? »

Je me retourne et j'aperçois un groupe serré qui tend des mains fébriles à M. Aballéa, distributeur bénévole de fondants. Je m'élance à mon tour au centre d'attraction et bientôt j'ai reçu ma part.

— Suivez-moi, dit le R. P. Dom Colliot, nous allons visiter ensemble le monastère.

Voici d'abord la boulangerie. Un four et un pétrin ordinaires, deux ou trois pelles à four et des moules ronds, c'est tout le matériel du Frère boulanger. Nous passons dans l'atelier de reliure et dans la bibliothèque. C'est une vaste chambre dont les murs disparaissent derrière des étagères surchargées de livres de toute sorte.

« Ceci n'est qu'une petite bibliothèque, nous affirme le Père. Dans certains monastères, elle est cinq fois plus grande. Mais en revenant d'Angleterre, le navire qui transportait nos livres a coulé et la mer les a engloutis, à l'exception de quelques-uns que les moines ont pu sauver. »

Nous descendons au triple galop l'escalier de pierre et en quelques minutes nous sommes hors de la propriété.

Une barrière, une maison de garde, deux autos... Où est la troisième? Henri Carn et Roger Friant ont accompagné Paul Cabon à la ville voisine. Ils nous ont quittés censément pour acheter des pellicules à Landerneu; mais de méchantes langues ont fait remarquer qu'il faisait bien chaud et qu'à Kerbénéat il y avait seulement une bonne source d'eau fraîche.

Nous voici dans un parc longeant un bosquet touffu où gazouille tout un monde de petits oiseaux. Après avoir posé sur le peron du château, pour l'appareil de Joseph Kerjouan, nous continuons notre promenade. Sur le chemin d'abord ombragé de grands arbres s'espacent de plus en plus, puis disparaissent. Bientôt nous débouchons sur la route du monastère, au moment où la cloche retentit.

— Allons, au pas de gymnastique, commande le R. P. Dom Colliot; l'heure des vêpres approche.

Après dix minutes de marche accélérée, nous rentrons au cloître et en quelques instants nous sommes habillés en blanc pour l'office.

Les moines entonnent les antiennes et les chants commencent sous la direction du R. P. Dom Colliot. A part quelques fautes, tout se passe bien.

— Venez, M. Laé va vous photographier en petits moines, annonce après les vêpres le digne professeur de 3^e Année. Un petit sou-



Sérénité du Succès.

rire... et nous saurons dans deux jours que c'est loupé.

Prestement nous échangeons notre aube contre le paletot moins encombrant. Avant le départ, nous nous bousculons pour acheter cartes et médailles, en souvenir de notre visite au monastère. De chaleureux remerciements, puis au revoir au P. Dom Colliot et nous montons dans la « Talbot ». Le chemin est raide et l'abbaye disparaît lentement dans son nid de verdure.

Adieu Kerbénéat!

Louis COSQUER (3^e S.).

Nos derniers succès scolaires

BACCALAUREAT

Sont définitivement admis :

Classe de Mathématiques : Jean Colléter, Yves Colléter, Jean Creuzet, Jean Quéré, Gabriel Raun, Jean Rolland.

Classe de Première : Jean Le Beux, Pierre Douérin, Yves Dupont, Alain Fily, Raymond Guinet, Henri Lemeilleur.

Pour cette classe, l'oral fut un véritable jeu de massacre; et comme les examinateurs y étaient plus habiles que les candidats, ils l'emportèrent. Nous espérons bien qu'en octobre nos jeunes amis prendront leur revanche.

BREVET ELEMENTAIRE

Nous publions avec joie les noms des heureux candidats : Pierre Le Berre, Joseph Bideau, Yves Le Bihan, Robert Boissel, Roger Chabeaux, Henri Chatalie, Jean Conanec, Louis Cosmao, Marcel Le Gall, Denis Hascoët, Jean Kervroédan, Laurent François, Jean Madec, Pierre Nicolas, Francis Prado, Jean Rospape, Hervé Le Roux, Jean Sévignon, Yves Tarride.

Nos voisins de la Section Normale connaissent un beau succès avec 9 brevets sur 11 candidats. Parmi les reçus, nous relevons avec plaisir les noms des « jeunes anciens » du Likès : Vincent Bariou et Pierre Guirrice.

ECOLE D'ARTS ET METIERS D'ERQUELINNES

Vendredi 16 juillet, le Frère Directeur de l'Ecole d'Arts et Métiers d'Erquelines faisait subir les épreuves orales du concours d'entrée aux élèves suivants, tous admis : Jean Le Bihan, Paul Cabon, Jean Dréan, François Téphany.

Nos félicitations à tous.



Ne crains pas les nuages de l'âme, Jeune, ta conscience est pure; suis le sillage du devoir: il conduit au bonheur.

Intercession perpétuelle

26 juillet. — Pierre Nicolas, Denis Hascoët, Hervé Le Roux, Joseph Bideau (4^e A.); Robert Dérout, J. Kérourio (2^e S.).

27 juillet. — Jean Grall (4^e A.).

28 juillet. — Jean Madec, Jean Grall (4^e A.); F. Le Thiec (2^e P.).

29 juillet. — Jean Grall (4^e A.); Louis Donnard, E. Boudouil (2^e A.).

30 juillet. — J. Grall (4^e A.); G. Foucher (1^{re}); G. Deneuff (2^e S.).

31 juillet. — Corentin Le Bris (2^e S.).

1^{er} août. — Mathurin Quiniou (2^e P.); Th. Péton, C. Ollivier (3^e A.); C. Cléach (2^e P.); P. Flatrés, J. Chalony (1^{re} B.).

2 août. — François Caro (2^e P.).

3 août. — Jean Brousse (2^e P.).

4 juillet. — J. Le Ribouchon (3^e A.); A. Mével (4^e S.); H. Le Rohellec (1^{re} B.).

5 août. — F. Le Thiec (2^e P.); E. Merdy (4^e S.); Michel Péron, P. Hénaff, L. Falher (1^{re} B.).

6 août. — C. Tromeur (2^e B.); H. Lemeilleur, Louis Le Garrec (1^{re}); J. Fouillard, J. Moalic, J. Sinquin, Y. Rolland, P. René (2^e S.); etc...

7 août. — Hernin Vitre (4^e S.); J. Le Béon (2^e A.).

8 août. — A. Rivalain (2^e S.); M. Quiniou (2^e P.); J. Le Goc, Jaouen, A. Le Clech, L. Cariou, T. Péton (3^e A.); J. Le Béon (2^e A.); J. Falguherho (1^{re} B.).

9 août. — E. Mourrain, J. Le Béon (2^e A.); A. Orvoën (1^{re} B.).

10 août. — Laurent Dagorn (3^e A.); Jean Le Béon (2^e A.).

11 août. — J. Le Ribouchon (3^e A.); J. Le Béon (2^e A.); J. Le Sausse (1^{re} B.).

12 août. — F. Le Thiec (2^e P.); J. Le Béon (2^e A.); R. Nédélec, Marcel Henry (1^{re} B.).

13 août. — J. Le Béon (2^e A.).

★

Dans le calendrier, il reste un certain nombre de jours d'août et de septembre pour lesquels il n'y a pas d'intercesseurs actuellement prévus. Nous prions nos gentils lecteurs qui en auraient l'intention de vouloir bien se proposer pour remplir les vides. Il est telles et telles classes, par exemple, qui n'ont fourni aucun volontaire : nous ne croyons pas qu'elles soient moins ferventes que les autres, mais qu'elles ont peut-être été avisées trop tard... Mais il n'est jamais trop tard de bien faire.

A ceux qui visitent L'EXPOSITION

Beaucoup profiteront des vacances pour visiter l'Exposition Internationale. A ceux qui auront cet avantage, on ne saurait trop recommander la prudence : en marge de l'Exposition et dans l'Exposition même il y a bien des dangers à éviter. Les élèves qui accompagnent leur famille s'en tiendront à la sagesse de leurs parents. Pour les autres, nous leur conseillons de s'informer aux centres suivants d'hébergement, capables de donner les garanties matérielles et morales :

1^{re} La Cantoria, 87, aven. A.-Briand, Montrouge (Seine). Soixante lits. Prix : 10 frs, y compris un petit déjeuner copieux. S'adresser à M. Meunier, 44, boulevard des Invalides, Paris (7^e).

Aux Semeurs, 131, rue de Silly, Boulogne-Billancourt (Seine). Cent dix lits en dortoir, avec sacs de couchage. Prix : 10 frs, y compris le petit déjeuner.

Cinquante lits en chambres à deux, pour jeunes gens ou familles. Prix : 12 francs par jour et par personne, y compris le petit déjeuner. Grands repas : 8 frs. 50.

Ecrire à Mlle de Lespinasse, 131, rue de Silly.

3^e Centre d'hébergement au Parc des Expositions, porte de Versailles, confié à M. Thiabaud, secrétaire général de la F.G.S.P.F. Cinq cents lits et des milliers de paillasses avec sacs de couchage et couvertures.

Prix : 20 francs par jour avec les trois repas.

S'adresser à la F. G. S. P. F., 5, place St-Thomas-d'Aquin, Paris (7^e).

4^e Centres interfédéraux d'hébergement des Scouts : a) A Paris, 58, rue de Bondy (10^e). Trois cents lits.

b) Camp à Neuilly-sur-Seine, 21, avenue de Madrid. Trois cents lits.

Ecrire au commissaire de Ribes, 58, avenue de Bondy (10^e).

QUE VISITEREZ-VOUS ?

Evidemment l'Exposition. Vous trouverez à cet effet des guides excellents; vous choisirez ce qui semble digne de retenir votre attention et vous passerez le reste : résignez-vous à ne pas tout voir.

Mais vous profiterez aussi de votre visite pour vous instruire et pour connaître Paris. Vous vous confiez encore à de bons guides dont vous vous inspirerez sagement suivant le temps dont vous disposerez. Quiconque a été à Paris doit avoir vu l'avenue de l'Élysée, la place de l'Étoile, le parc zoologique, les monuments religieux et artistiques : Notre-Dame de Paris, Sainte-Chapelle, musée de Cluny et des Thermes, Saint-Sulpice, Sénat, jardin du Luxembourg, chapelle et jardin des Carmes, St-Etienne-du-Mont, le Panthéon, les Invalides, musée du Louvre, Notre-Dame des Victoires, St-Germain-l'Auxerrois, St-Eustache, musée Carnavalet, musée Jacquemart André, Montmartre, Basilique du Sacré-Cœur... Un voyage n'est profitable que dans la mesure où il est préparé.

APRES VOTRE VOYAGE

Rédigez vos souvenirs et impressions. Classez documents et photos. Choisissez-y ce que vous avez de meilleur, de plus original pour l'envoyer à la rédaction de votre journal Le Likès.

Promenade à Bénodet

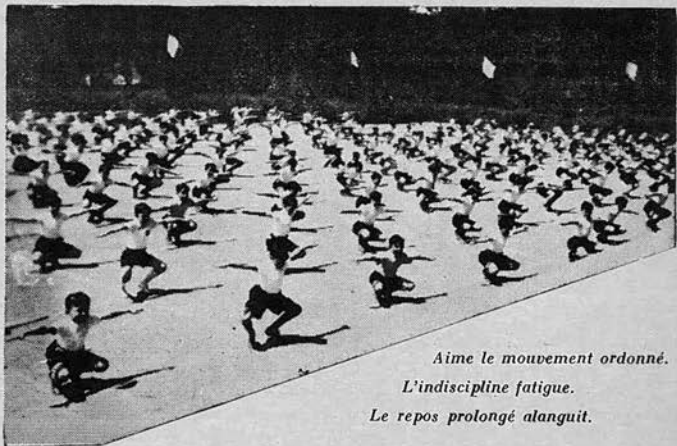
L'un des meilleurs souvenirs que nous garderons de notre année scolaire sera la belle journée que nous passâmes à Bénodet, le 1^{er} juillet. Essayons de reconstituer cette heureuse journée.

Un matin, chantes et musiciens se lèvent avec un peu plus d'animation que de coutume, car tout ce monde doit participer à la grande promenade si attendue. Quelques-uns, en allant au lavabo, regardent anxieusement par la fenêtre : le temps, plutôt morose, ne présage rien de bon. Certains élèves, habillés en « tous les jours » considèrent avec une pointe d'envie ces « veinards » endimanchés qui entourent de soins attendris leur maillot de bain ou leur kodak.

Après un bon déjeuner, chantes, musiciens, enfants de chœur forment de joyeux groupes sur la cour d'entrée. Le temps commence à s'éclaircir : les conversations se raniment, l'espoir renaît.

Enfin par rangs de trois, une jeune foule remuante, criarde, joyeuse, descend Quimper jusqu'au Cap-Horn où nous attend « La Perte de l'Odé ». Les professeurs ont beau recommander la prudence à l'abordage, on demeure sourd à ces conseils pleins de sagesse, et on saute dans la vedette pour occuper les meilleures places.

Et nous voici partis pour Bénodet. Un vent frais nous fouette le visage, l'eau est des plus



Aime le mouvement ordonné.

L'indiscipline fatigue.

Le repos prolongé alanguit.

tranquilles, un paysage magnifique et enchanteur se déroule à nos yeux. Tout en goûtant le charme du spectacle et la beauté des vieux manoirs de l'Odé, nous pensons aux souvenirs historiques, et à la légende de ce terrible lutin qui terrorise les bonnes gens qui veulent bien y croire.

Voici enfin Bénodet qui nous apparaît pas bien loin, avec son port, sa vieille église, ses charmantes villas.

Nous débarquons et nous nous rendons gaiement à la plage où le beau temps et la pluie sont tour à tour les maîtres de notre humeur. Un soleil tiède, aux lueurs blafardes, nous permet toutefois de prendre un très bon bain, après quoi, nous nous rhabillons en hâte, car dans le parc de l'hôtel Ker-Moor un très bon dîner nous attend, préparé par les soins de M. l'Econome. Comme nous avons de l'appétit et que le repas va être de premier choix, les carrés de huit sont vite formés. Chaque carré nomme un délégué qui pourvoira à la subsistance de ses camarades. Il sera très débrouillard et charitable pour ses hommes, il s'emparera des meilleurs plats... Tous les mets sont excellents : M. l'Econome et ses auxiliaires ne méritent que des félicitations.

Après les grâces, nous nous rendons de nouveau à la plage. Le temps est magnifique cette fois; les jeux les plus divers s'organisent. Elèves et professeurs rivalisent d'entrain pour le saut en hauteur ou pour le saut périlleux, devenu amusement très agréable en raison du sable qui amortit les chocs. D'autres trouvent plus intéressant de faire des ricochets sur la mer ou de... jouer de la musique. Je pourrais même vous citer un élève de ma classe qui est devenu très fort en harmonica depuis ce jour où il fit ses débuts.

Un coup de sifflet prolongé et une trentaine d'élèves en maillots de toutes couleurs se jettent hardiment à l'eau. Un professeur ne trouve rien de plus intéressant que de faire du canotage. Voulant faire profiter de ce sport agréable quelques élèves turbulents, il manque de chavirer avec la frêle barque. Cette perspective de l'effraie pas, car l'eau est si bonne qu'on y resterait jusqu'au soir; on s'y débat, on organise des compétitions nautiques jusqu'à ce qu'un second coup de sifflet nous avertisse qu'il est temps de s'habiller.

Le bain et les jeux ont excité les appétits. Comme on fait honneur au goûter après s'être amusé sur le sable et dans l'eau!

Il faut ensuite partir. Cela coûte bien un peu. Mais tout le monde est content, après de si bonnes heures, et c'est avec joie que nous remontons le cours de l'Odé, chantant les plus beaux airs de notre répertoire : « Bro goz ma Zadou », « La Marseillaise », « Nuit sur la Forêt », se succèdent, chantés toujours avec la même entrain, dans un cadre poétique.

Quimper apparaît enfin avec le va-et-vient continu de ses habitants, ses maisons et les flèches élancées de sa grandiose cathédrale. Nous rentrons au Likès, heureux d'avoir passé une magnifique journée dont nous garderons longtemps le souvenir, même pendant les vacances. P. COSQUÉRIC (Seconde).

Journée des prix au "LIKÈS"

Le samedi 10 juillet fut pour les élèves du Likès une journée bien chargée. Dès huit heures du matin les pensionnaires s'en furent aux dortoirs faire leurs bagages. Toute la matinée ils remplirent les escaliers et les cours d'un joyeux remue-ménage. Bientôt, malles et valises s'amoncelèrent dans les canions sous le hall de gymnastique tandis que leurs propriétaires se répandaient dans les cours ou visitaient l'exposition.

Cette exposition, aménagée dans l'atelier, réunissait comme chaque année les meilleurs travaux faits par les élèves! Toutes les classes, y compris la cinquième préparatoire, y étaient représentées. On pouvait y voir groupées en panoplies les pièces exécutées par les élèves industriels. Un petit tour parallèle et une percuse sensitive attirent spécialement l'attention des connaisseurs. Deux avions miniature tournent infatigables au milieu de l'atelier à la grande joie des petits et même des grands.

A onze heures, réunion à la chapelle, où est chanté un salut d'action de grâces. Tous les pensionnaires descendent ensuite au réfectoire, personne ne sort en ville, c'est la consigne. Le dernier repas de l'année scolaire est absorbé rapidement et avec bonne humeur. Une courte récréation et à une heure l'école entière est à la salle des fêtes; bientôt, filée une nombreuse assistance de parents et d'amis. Au premier rang ont pris place M. le Directeur, M. l'Amiral Exelmans, qui préside la distribution des prix. M. Nader, député, venu pendant la séance, et de nombreux membres du clergé.

Un pas redoublé, bien enlevé par l'harmonie, ouvre la séance et M. le Directeur commence la lecture du palmarès. Cette lecture, un peu monotone, sera entrecoupée de divers intermèdes. M. Julien joua avec sa maîtrise habituelle quelques morceaux de violon fort goûtés par l'assistance. Les élèves de troisième préparatoire donnèrent avec brio une jolie saynète « *Ecoliers Français* » qui nous montra la belle prestance du capitaine Henri Le Coz et les aptitudes de Maurice Kerleroux pour l'espionnage.

Après le baisser du rideau, M. le Vice-Amiral Exelmans prit la parole: en un discours simple mais émouvant, il nous montra l'abnégation de nos professeurs, les frères des écoles chrétiennes, qui continuent d'exercer leur apostolat malgré les embûches de toutes sortes; il nous fit voir le courage de nos parents chrétiens qui, en face d'une école d'état gratuite, n'hésitent pas à confier leurs enfants à des éducateurs chrétiens. Il termina, salué par des applaudissements unanimes en nous souhaitant de belles et bonnes vacances.

Après la nomination des prix des classes préparatoires le rideau se leva sur le premier acte de la « *Nuit Rouge* » pièce de Botrel, dont l'action se passe en Bretagne vers la

Noël de 1793. Elle intéressa les petits et les grands, tant à cause des sentiments que du mouvement. Tous les acteurs furent à la hauteur de leur tâche et se tirèrent avec honneur de leurs rôles parfois assez difficiles. La fin de la séance fut assez agitée et M. le Directeur dut souvent demander le silence, car 3 heures de station dans une salle archi-pleine et l'idée du départ imminent ont quelque peu énervé les élèves. On applaudit encore un joli solo de clarinette par P. Cosquéric.

Enfin, un pas redoublé au titre évocateur, « *En Route* », mit un point final à la séance... et à l'année scolaire.

P. TOULHOAT (Seconde).

CONCOURS

Le premier numéro de votre revue a paru avec plusieurs jours de retard, provenant :

1° Des travaux urgents en impression au début de juillet. Or, dans l'imprimerie comme dans les autres branches de l'activité économique, il y a obligation de travailler 40 heures et de se reposer 128 heures par semaine...

2° Du changement des taxes postales survenu au moment de l'expédition et qui a nécessité des démarches, compliquées encore par la fête du 14 juillet.

A cause de ce retard regrettable, les réponses au premier concours pourront être communiquées avec celles du deuxième dont voici les questions :

I. — A la lecture du n° du 10 juillet, 4° page de votre journal, des patriotes se sont indignés de la façon méprisante dont un jeune rédacteur traitait fort involontairement la plus belle unité de notre marine militaire.

Qu'est-ce qui légitimait leur indignation ?

II. — Avec les mots : *les, revu, ni*, en former un seul.

III. — Charade :

Mon premier est négation

Un fâcheux voisin mon second

Mon tout, en mainte occasion,

Contre mon trois, avec raison

Sera bonne précaution.

IV. — Mots en carré.

1. Fréquente les boulevards de Paris mais dans le sous-sol

2. Pomme cèdre

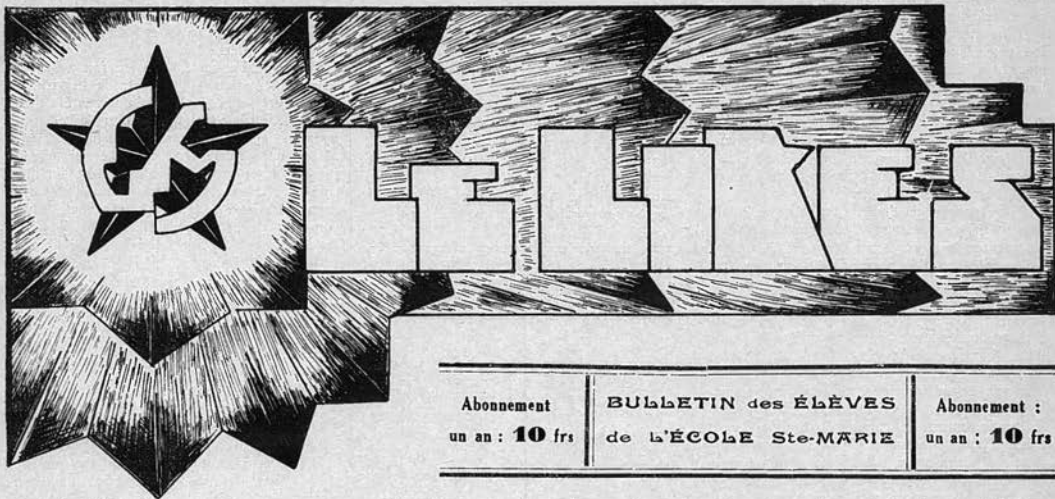
3. Exercice d'adresse

Communiquer les réponses à M. Stévant, avant le 13 août.

Le Gérant : G. STÉVANT.

2 bis, rue Kerfeunteun, Quimper.

IMPRIMERIE PROVINCIALE DE L'OUEST
14, rue du Pré-Botté — Rennes



Abonnement
un an : **10 frs**

BULLETIN des ÉLÈVES
de L'ÉCOLE Ste-MARIE

Abonnement :
un an : **10 frs**

SOMMAIRE :

Le Mot du Directeur;
Veillée à Sainte-Anne d'Auray;
Intercession Perpétuelle;
Nouvelles Brèves;
Villégiature à Rennes;
Concours;
Le chic type et la sombre vache.

LE MOT DU DIRECTEUR

CHERS AMIS,

La mi-août ramène la grande fête de l'Assomption : Glorification de notre Mère du Ciel. Loie pour tous ses enfants de la terre.

Belle occasion pour renouveler vos bonnes résolutions de vacances par une confession plus humble et une ou plusieurs ferventes communions.

Un retour sur ce premier mois de détente déjà écoulé sera très utile.

Vous vous étiez promis des vacances qui cultivent votre corps, fortifient votre volonté, cultivent votre cœur, grandissent votre âme... En est-il bien ainsi?

Fatigués par la station, habituellement courbés en classe, anémiés par un air confiné et une respiration ralentie, avez-vous déjà dilaté vos poumons et développé vos muscles par le tra-

vail des champs... ou la marche... ou les sports que favorisent la mer ou la montagne?... Il faut nous revenir le corps bronzé peut-être, mais sûrement les yeux pétillant de vie, l'organisme dispos aux lourds efforts d'une bonne année scolaire.

Et votre volonté? Qu'en avez-vous fait? Est-elle maîtresse chez vous? Domine-t-elle votre humeur, et vos caprices, et vos passions, et vos sens?

Les circonstances sont quotidiennes où vous pouvez la former : par le triomphe dans les luttes intimes; par l'assujettissement aux désirs de vos chers parents; par le renoncement à vos goûts en faveur des autres : frères et sœurs, amis...; par votre droiture, vos initiatives, vos efforts en tous sens; par votre enthousiasme pour les nobles causes, et pour le triomphe autour de vous des saines idées et des pratiques chrétiennes.

Quant à votre cœur, prenez-y garde : votre âge est celui des illusions, des enfantillages et des imprudences... Votre sensibilité est vite malade. Défiez-vous de votre fragilité.

Votre cœur n'est pas un trésor qu'il vous soit permis de jeter à n'importe qui...

Conservez-le jalousement intact pour les nobles amours de la patrie, de la famille, de Dieu!... Ne le souillez pas... Ne le tuez pas.

Mais utilisez-le trop plein de votre cœur par une affection démonstrative pour tous ceux qui doivent vous être chers; par le charme d'une amitié très pure, d'une camaraderie d'excellent aloi; par le don de tout vous-même aux autres. Il y a tant de bien à réaliser autour de vous, tant de déshérités à secourir, tant de joie à répandre!

Plus d'égoïsme : votre génération n'a pas le droit de se perdre ainsi : l'Eglise et la France ont trop besoin de vous!

Les vacances doivent enfin grandir votre

âme. Est-ce bien cela depuis un mois? Fêlez-vous plus vivant? Dans un état de grâce aussi tenace... plus actif? Voilà qui est essentiel, ne l'oubliez pas.

Ne me parlez pas de bonnes vacances passées en état de péché grave. Elles seraient infiniment tristes... Les vôtres se déroulent dans la vie, ce qui vous rend si joyeux, si exubérant, si profondément heureux.

Puisse vos vacances réaliser le vœu symbolique puisé dans le *Carnet de Route 1937*.

« Nous avons planté la tente blanche de notre jeunesse sur les hauts sommets.

Nous sommes chez nous dans l'air vif, sous le ciel pur.

Quand le tonnerre gronde dans le ciel tout noir, quand la pluie nous gifle et que le vent nous cingle, nous sommes chez nous encore, car nous aimons la lutte. »

LE DIRECTEUR.

UNE VEILLÉE à Sainte-Anne-d'Auray

On sait que le dimanche 25 juillet fut inauguré solennellement le monument érigé aux 240.000 Bretons morts à la guerre. A cette cérémonie grandiose assistaient 100.000 personnes, en présence des évêques bretons, du cardinal Verdier et du général Weygand.

A la tombée de la nuit, tandis que les anciens combattants retournaient à leur foyer, de toutes les rues de la petite cité débouchaient des hommes, le veston sous le bras, des femmes et des jeunes filles en sandalettes blanches, des jeunes gens en grand nombre, quelques enfants : tous venaient, portés par un

même sentiment de confiance et de piété, se recommander à sainte Anne et passer la nuit en exercices pieux.

A 21 heures, les pèlerins envahissaient la basilique. Une demi-heure plus tard, rassemblement à la Scala Sancta. Près de trois mille flambeaux éclairaient les buissons, le parc, les boutiques, tandis que des projecteurs « Mazda » illuminaient la basilique, le monument aux morts et la fontaine. Spectacle féérique : Au chant des cantiques, un long ruban de lumières se déroulait de la Scala à l'esplanade, et de l'esplanade au Cloître.

A cet endroit, la foule s'arrête et se tasse sur la pelouse, autour d'un grand calvaire. Le chemin de croix commence, prêché par un prêtre zélé dont l'éloquence faillit arracher des larmes à l'assistance recueillie qui, pendant une heure, suit pieusement les stations de la voie douloureuse.

A 23 heures, on est à nouveau dans la basilique. Cantiques, chapelets, sermons, prières diverses se succèdent si bien que le temps passe très vite et nul ne s'endort. Qui dira jamais la ferveur de ces supplications ! A trois heures du matin, messe de communion suivie d'une messe d'action de grâces : deux prêtres, pendant une demi-heure n'ont pas cessé de distribuer le pain des Anges. A cinq heures, à six heures... on continue d'entendre des messes et de prier sainte Anne. Enfin on sort pour prendre un petit déjeuner : il faudra bien avoir la force de chanter encore pendant la journée.

Dans la paix du soir, chacun se retire, l'âme sereine et baignée de prière.

Intercession

perpétuelle

- 14 août. — J. Le Béon (2^e A.).
 15 août. — Daniel (2^e B.); J. Rospape (4^e A.); R. Colin (2^e S.); J. Le Meur (3^e A.); D. Francis (2^e P.); 15 autres élèves de 3^e A., 2^e S. et 2^e P.).
 16 août. — R. Loyer, H. Kervé (1^{er} P.); J. Coroller (4^e S.).
 17 août. — F. Kerdévez, A. Berthou (1^{er} P.); J. Coroller (4^e S.).
 18 août. — J. Le Ribouchon (3^e A.); G. Nédélec (2^e P.); E. Ménarch (1^{er} B.); J. Cornec (2^e B.); J. Coroller (4^e S.).
 19 août. — J. Dagorn (1^{er} P.); Mahé (2^e B.); J. Coroller, P. Savary, R. Cosmao (4^e S.); L. Donnard (2^e A.).
 20 août. — P. Hénaff (1^{er} B.); J. Coroller (4^e S.).
 21 août. — J. Bridel (3^e A.); E. Mourrain (2^e A.); J. Coroller (4^e S.).
 22. — T. Péton (3^e A.); J. Le Viol (1^{er} B.); L. Mahé (1^{er} P.); R. Danet (2^e B.); A. Ollivier (2^e B.); M. Quiniou (2^e P.); 7 autres de 1^{er} B.).
 23 août. — G. Delobel (1^{er} P.); Conan, Botherel (2^e B.).

24 août. — G. Nédélec (2^e P.); F. Mauléon (1^{er} P.).

25 août. — P. Prat (2^e S.); L. Donnard (2^e A.); R. Morisse, J. Le Ribouchon (3^e A.); L. Lucas, L. Falher (1^{er} B.); L. Avan (4^e S.); 6 autres de 1^{er} B., 2^e P. et 4^e S.).

26 août. — R. Paugam (2^e A.); J. Branquet (1^{er} B.); G. Rondot (2^e B.); L. Donnard (2^e B.).

27 août. — Simon Dagorn (1^{er} P.).

Jours libres : 28, 30, 31 août; 6, 14, 17, 18, 20, 25 septembre.

En général, peu d'intercesseurs pour le mois de septembre. Avis aux âmes généreuses.

Nouvelles brèves

— Jean Cotten, frère de Louis (1^{er} A.), d'Elliant, a été heureux de saluer ses anciens maîtres lors de la distribution des prix.

On se souvient que pendant l'année scolaire 1931-32, il était, en 1^{er} A., le premier d'une section tandis que François Le Doaré occupait cette même place dans l'autre section.

Jean Cotten, qui a continué ses études au collège de Lesneven, a subi avec succès les épreuves de la première partie du baccalauréat.

— Du quartier de Pampelune nous avons reçu de bonnes nouvelles de M. José Caballero, incorporé à la section du génie pour la construction des ponts et des ouvrages de fortification. Il écrit en la noble langue de Cervantès :

« Por aquí la vida es muy alegre, y aim se está mejor de lo que muchos se piensan. Si no fuera que se ve tanto movimiento de soldados, no se diría que estamos en guerra. En el cuartel todos somos amigos... Les mego asimismo, si les es posible me manden la memoria, pues el Likés es para mí inolvidable y por su memoria lo tendré siempre presente. »

— Jacques Jéquel, ancien élève de 1^{er} B., a subi avec succès l'examen d'entrée à l'Ecole de Commerce de la Ville de Paris.

— Le jeudi 22 juillet, les abbés Jean Feunteun, André Kéralau, Kérourls, anciens élèves du Likés, ont reçu le sous-diaconat en la cathédrale de Quimper.

Ils se recommandent aux prières des élèves et de leurs familles.

— M. Jean Damian, professeur de dessin industriel, est heureux de nous faire part de la naissance de sa fille *Suzanne*, à Landudec, le 11 juillet.

— Le bouquet traditionnel a été posé à la cheminée du nouveau bâtiment des religieuses; la toiture s'achève et l'aménagement intérieur commence.

— Un chargement de planches est arrivé pour la réfection du local occupé par les employés et qu'on va transformer en dortoir pour nos pensionnaires; on pourra ainsi répondre à un plus grand nombre de familles qui ont l'intention de confier au Likés l'éducation de leurs enfants.

— Suivant une respectable tradition, M. Dagorn prend le départ pour Avignon dont il voit avec un plaisir renouvelé le pont célèbre, le château des papes et les coteaux plantés d'arbres fruitiers.

— Pierre Ferrand (1^{er} A.) a fait à l'Exposition Internationale l'honneur de sa visite et à ses professeurs le plaisir d'une gentille carte.

— M. Purène doit partir l'un de ces jours pour les capitales française et italienne. Après M. Janet, actuellement au Likés, il aura la faveur de séjourner à Rome pendant dix mois environ. Nos regrets et nos vœux l'accompagnent. Puisse-t-il faire un excellent travail dont profiteront le Likés, les élèves de philosophie et ceux de telle ou telle division...

— Le 20 juillet M. Jean Damian faisait le déplacement Landudec-Quimper pour présenter H. Le Roux et P. Kéribin à leur futur patron, M. Ramp. Nos amis ont commencé leur travail le 3 août.

— Pierre Dréan, placé chez M. Louarn, par les soins de M. Augereau, est venu faire part de ses premières impressions. Les difficultés de début ont été facilement surmontées, grâce à la bonne préparation et à l'entraînement du jeune ouvrier.

Bon courage à tous trois qui, par leur sérieux et leur bon travail, feront sûrement honneur à leur école.

— Pierre Reineville développe ses aptitudes artistiques par la visite des châteaux et des chefs-d'œuvre d'architecture de notre belle France.

— Les scouts, G. Foucher et P. Jouvin, campent à Paimpol et font d'intéressantes excursions à l'île Bréhat ou, sur le roc de la cale, « regardant l'Océan blanchir l'île de Batz ».

— Pour récompenser leur travail et leur succès J. Quéinnec et R. Chabeaux ont eu la faveur d'une visite à l'Exposition des Arts et Techniques. Roger Chabeaux est monté très haut... jusqu'en Belgique.

— Le petit Paul Guern ne s'est nullement perdu dans le grand Paris.

— Fernand Mauléon trouve que le Morbihan est bien joli; on y trouve des « clochers tout en pierre, comme on n'en voit pas dans le Finistère », des landes peuplées de lutins, des pâtres songeurs, des menhirs mystérieux... et de si braves gens au parler traînant et sympathique!

— Une troupe d'amateurs prépare sans bruit une séance destinée au plus grand succès, comme celle qui fut donnée à Pâques... ou à la Trinité. Tous élèves du Likés, ils s'entendent fort bien dans la répartition des rôles et ils rendront un grand service aux œuvres paroissiales d'E...

Si on reçoit une invitation, on en réparera plus tard... Vœux de succès!... et puissent-ils avoir de nombreux imitateurs.

— Pierre Vigouroux s'inquiète plus de ses devoirs de vacances que des problèmes de la vie chère.

— Julien Jégou nous envoie un souvenir de Gouarec (C.-du-N.).

— Marcel Eouzan interrompt un agréable séjour à Sainte-Marine pour avoir des précisions sur les conditions du voyage d'agrément

qu'il fera à Brest en octobre, avec quelques autres camarades de Première.

— Jean Cosquer est venu chercher un instrument à égrener, non pas des petits pois, mais des notes d'harmonie.

— Avec l'enthousiasme qu'on lui connaît, Jean Bureller s'adonne passionnément à ses sports favoris : le canotage et la pêche. A ce rude métier, plus salubre que le meilleur des calmants, il prend un flegme tout britannique.

— Jean Coroller, une fois de plus, a fait l'ascension de la rue Royale; il en est redescendu avec une brassée de clics bouquins et à l'intention d'adresser au « Likés » une nouvelle inédite et originale.

— Louis Avan donne rendez-vous à ses amis et à ses professeurs soit à Douarnenez soit à Sainte-Anne. Il salue gentiment les anciens de l'illustre 4^e S. 1936-37.

— Pierre Larvol et Alain Quémeré sont de fervents amateurs d'aviation. Si vous leur demandez des renseignements sur la construction de modèles réduits ou sur l'Aéro-Club Jean Mermoz, vous aurez le plus souriant des accueils; si vous n'y faites pas opposition, ils vous conduiront même au siège de l'A. C. J. M., 1, place de la Tour-d'Auvergne, où vous recevra le sympathique vice-président M. Le Grand.

— Ne parlez pas de devoirs de vacances à René Cosmao! Il est bien plus agréable de folâtrer dans les champs ou de chasser les papillons à travers les sentiers enbaumés de blés mûrs ou alourdis par les senteurs des fanes de pommes de terre qui se dessèchent.

— Jean Le Moal aime la vie contemplative. Moins d'un jour — et avec quelle dignité — aux fêtes du Saint-Sacrement, il s'est enfermé quelques heures à l'abbaye des PP. Trappistes de Thymadeuc.

— Jean Le Bescond a eu autant de goût à lire *Le Likés* qu'à voir triompher son favori et les couleurs françaises au Tour de France cycliste. Soyez sûrs que ce compliment touche bien fort les rédacteurs de votre bulletin.

— A. Alix jouit des plus poétiques vacances à l'île Tudy. Quand il aura trouvé des crabes chinois avec des pinces longues comme ça, terreur de quelques viviers bretons, il compte enrichir le musée du Likés.

— A. Didier fait de la culture intensive : musique, devoirs de vacances, sports... quelle belle exploitation dont le bénéfice ira en voyages d'abord en Bourgogne — aux bons petits vins — puis à l'Expo — aux bonnes surprises.

Villégiature à Rennes

Ignorant et le jour et l'heure de l'oral, les admissibles de Math. Elém. repassaient hâtivement leur programme lorsqu'enfin ils reçurent leur convocation aussi brève qu'impérieuse. Sous la conduite de leur professeur de math., ils prennent le train pour Rennes dans l'après-midi du jeudi 8 juillet. Notre cher

directeur vient de les mettre en confiance par ses bons vœux qui s'ajoutent à tant d'autres : aussi les candidats ne sont-ils pas trop effrayés par l'hétacombe que fut l'oral de Première et qui n'est peut-être de leur propre massacre qu'un sinistre avant-coureur...

A leur sortie de la gare de Rennes, ils sont abordés par un généreux camelot qui leur offre gracieusement une chanson peut-être intéressante : ils l'empochent pour la regarder quand ils auront le cœur à la joie; mais ils sont bientôt rejoints par leur homme qui la leur réclame à moins de lui en verser le prix... Dame! la vie est dure, même pour les meilleurs camelots du monde!

Les Likésiens vont déposer leur valise dans un hôtel et après une promenade en ville, ils attaquent résolument leur souper : la corbeille de pain et la carafe de cidre sont nettement insuffisantes; elles doivent être remplies à trois reprises. Deux chanteurs de rues viennent les égayer en faisant pleurer des violons. Une marche au « Thabor » les approvisionne de fatigue et d'air frais en vue de la nuit qui doit les mettre en forme pour la grande épreuve.

Le lendemain, après avoir pris leur petit déjeuner, ils affrontent bravement les diverses questions de l'oral; de 7 h. 30 à midi ils doivent dire ce qu'ils savent sur des sujets classiques et garder le silence sur de savantes chinoïseries dont ils n'ont pas approfondi le mystère. Enfin on leur annonce qu'ils sont tous reçus, sauf l'un d'eux, collé en physique par une question très drôle, non traitée dans les manuels ordinaires.

Inutile de dire que le dîner fut gaiement enlevé. Un orchestre scandait près d'eux ses mesures discordantes; entraînés par cette ca-

dence, nos néo-matheux vident leur verre toujours à moitié plein en deux temps et quatre mouvements, en mesure avec l'orchestre. Voici l'heure de la note : gare au coup de fusil! Mais à Rennes, capitale bretonne, on est très hospitalier, et nos jeunes bourses ne porteront aucune plainte.

Désormais il ne reste plus qu'à rejoindre l'école pour assister à la distribution des prix : quels qu'ils soient, le meilleur, celui que nos lauréats ont le plus souhaité, ils viennent de le cueillir : c'est le parchemin — feuille de chou... — pardon : le diplôme de bachelier ès-sciences mathématiques.

L'un d'eux : Y. C.

CONCOURS

1^o Réponses aux questions du 10 juillet :

1. — Ce monument est le Panthéon.
2. — Il ne reste aucun pigeon... les tués et les blessés tombent à la casserole, les autres s'enfuient.
3. — Talus, Attila (s'écrivit aussi Attila), libér, uléma, Sarah.

2^o Réponses aux questions du 25 juillet :

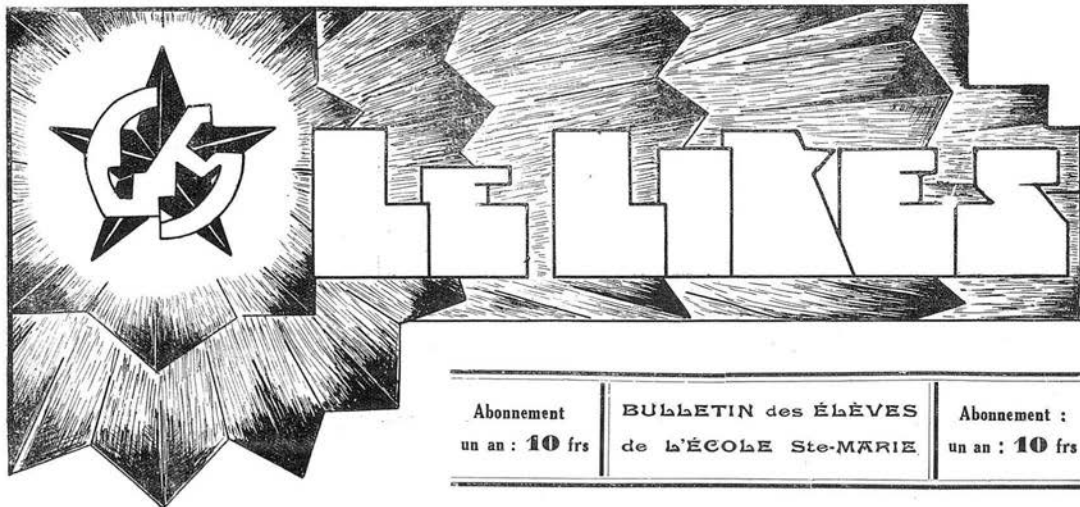
1. — *Le Dunkerque* n'est pas un torpilleur mais un croiseur cuirassé.

Notons une réponse humoristique : A. C. traite involontairement *Le Dunkerque* de « vache »; en effet, il nous dit : « de temps en temps ses canons mugissent »; donc celui à qui appartiennent les canons est une vache...

2. — Universel.



La gloire des blés mûrs, c'est la réponse de Dieu au travail de l'homme : Elle jaillit, frémissante, de la stérilité du roc. Notre pain de chaque jour chante l'amour du paysan pour sa terre, et c'est pourquoi nous le respectons.



Abonnement
un an : **10** frs

BULLETIN des ÉLÈVES
de L'ÉCOLE Ste-MARIE

Abonnement :
un an : **10** frs

SOMMAIRE :

Le mot du Directeur ;
Le pays des glaciers... ;
Pont-Aven et ses environs ;
Nouvelles brèves ;
Intercession ;
Une partie de canotage ;
Celui qui apaise... ;
Concours ;
La vie au Likès ;
Liste des nouveaux pensionnaires inscrits.

LE MOT DU DIRECTEUR

CHERS AMIS,

« Ceux qui mènent... »

« Ne croyez pas que le Christ vous condamne au sommeil. Il fait de vous, entre tous les garçons de votre âge, des éveillés, des vigilants. Il vous oblige à tenir votre cœur bien en main. Et vos jeunes passions ne vous mènent pas : vous les menez, ces beaux chevaux piaffants et maîtrisés. »

Ainsi vous appréciez Mauriac.

Ainsi devez-vous être toute la vie à l'école, en famille, en vacances... : des meneurs vers un idéal de noblesse et de pureté.

Il y a tant de « suiveurs », tant de jeunes gens à la remorque de leurs passions ou de celles des autres, tant d'épaves ballottées au gré de leurs caprices ou de leur respect humain... Vous n'irez pas grossir le nombre de ce misérable « troupeau humain » courbé vers

la terre, se repaissant de ses pauvres plaisirs, ignorant des splendeurs éternelles.

Vous serez, vous autres, des éveillés, des vigilants parce que vous êtes eux avant-gardes de la chrétienté.

Vous maintiendrez resplendissant le flambeau de la foi que vous a confié votre famille et votre école. Partout, toujours, vous serez chrétiens : dans l'intime de votre âme où Jésus vitra, dans votre maison où il aura la première place, parmi vos camarades dont vous serez les apôtres très aimables et très ardents.

Vous vous rappellerez de cette pensée de Le Play : « La vie présente est le poste où nous devons gagner notre classement dans la vie future. Nous devons être heureux d'y rester pour faire notre devoir. Le plus grand de tous est d'acheminer, par notre exemple, nos contemporains vers la vie éternelle. »

Où, être « ceux qui mènent »..., ceux qui exercent une bonne influence autour d'eux, ceux dont la vie n'est pas insignifiante, ceux qui « rayonnent le Christ » dans un monde matérialisé et appauvri.

Pendant vos vacances, les occasions d'un tel apostolat sont fréquentes : entraîner vos camarades à la prière, à la communion... les maintenir en belle humeur... leur distribuer de bonnes lectures... éliminer les conversations troubles, les occasions malsaines... assurer le triomphe de la loyauté, de la droiture, de la pureté, etc... Que de circonstances quotidiennes d'exercer une saine influence riche de valeur chrétienne.

Songez à cela : c'est une des graves réalités de l'existence. Ne soyez pas des semeurs de mort... mais par une vie droite, juste, vraie, par un catholicisme intégral, travaillez ardemment par chacun de vos actes à être, comme le Maître, une voie pour conduire à Lui.

LE DIRECTEUR.

Le pays des Glaciers, des Cascades, des Forêts

Nous avons laissé Chambéry dans l'ombre. Challes-les-Eaux nous a montré l'aube sur la chaîne de Belledone. La voiture nous amène indécis à un carrefour : Tarentaise à gauche, Maurienne à droite. L'haleine des altitudes nous caresse au seuil des deux vallées.

Nous décidons de marcher à senestre ! Albertville vient à nous. Ici la forteresse de Montmélan, qui ferma la Savoie aux armées de François I^{er} et où, dit la légende, le brave Crillon lui-même connut son premier échec.

Nous roulons dans une étroite plaine où le soleil qui ne peut pas arriver à dépasser les crêtes, sur notre gauche, nous révèle à demi une végétation inattendue : blé, maïs, vigne. L'Isère coule à notre droite, torrent large, mais paisible actuellement, farouche au temps des débâcles glacières. Tout là-haut à gauche, la cloche des Moines de Tamier sonne la retraite tout de suite après matines. Nous mangerons à midi le délicieux fromage du Monastère. A droite, la vallée se rétrécit et devient gorge. Conflans, Cevins, Notre-Dame de Briançon voilà la vraie montagne en plein massif de la Vanoise. Nous avons vu Aigue-blanche, jardin de la Tarentaise, où le climat extrême permet la grenade l'été et le bobsleigh l'hiver. Moutier et la ville thermale de Salins nous invitent au goûter. De belles et robustes filles coiffées de la frontière (coiffe) d'or, parées du cœur et de la croix de Savoie, s'en reviennent des vèpres.

Hospitalité simple, chair exquise, vin blanc qui vous râpe délicieusement le palais et vous parle des granits sur lesquels l'humus amassé a fait jaillir la vigne.

Nous coucherons à Bonzel dans une toute petite hostellerie, chalet de bois agrippé aux flancs de la montagne; et le lendemain, laissant Saint-Bon à l'ouest, nous monterons à Pragnolan où le « jus » nous attend au poste des chasseurs alpins du col, dans une nature chaotique aimée de l'edelweiss. Le lieutenant du camp a conservé l'antique moustache des Allobroges. Au loin le cor d'un berger transhumain interpelle l'écho.

Quel beau tableau que la rude et poétique magie des parois rocheuses verticales dont les pieds paraissent fouler les champs de narcisses et la tête couronnée de glaciers miroitants semble défier le soleil proche!

Il faut revenir sur nos pas pour atteindre Val d'Isère. A droite le lac de Tigne aux confins de la haute Tarentaise. Loin dans la vallée nous découvrons Bourg-Saint-Maurice au nord; plus loin au sud, le petit Saint-Bernard et le massif du Mont-Pourri.

Puis après une nuit passée, nous semble-t-il, très près des étoiles, nous traversons le Col de l'Iseran (2.769 mètres, la plus haute route d'Europe) et nous nous dirigeons vers Lanslebourg d'où nous verrons la Maurienne, qui constitue un décor original.

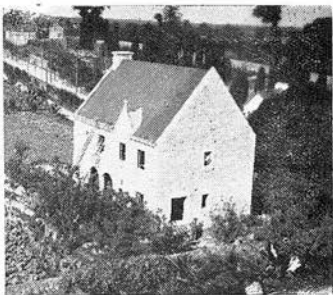
Tout est rude, noir, farouche. Nous descendons sur Modane, gare-frontière, en laissant à notre gauche le Mont-Cenis. A Modane la montagne nous enserme et nous avons mal à la nuque à force de regarder les cimes. A travers la gorge étroite, nous apercevons la montagne, la route, le torrent d'Arc qui rebondit de roche en roche loin en dessous, puis la montagne encore. Nous filons sur Saint-Jean-de-Maurienne.

Au passage de Saint-Michel-de-Maurienne, nous nous inclinons devant le grand cimetière accroché à la pente où reposent les 900 permissionnaires qui revenaient du front italien et qui périrent pendant la guerre dans la plus horrible des accidents de chemin de fer. Nous évoquons à Saint-Jean l'esprit d'Humbert, premier comte de Savoie, chef de cette famille de bâtisseurs de châteaux où « naquirent des Comtes qui devinrent des rois ».

Nous reprenons la route superbe en lacets, route qui donne des frissons aux touristes : rocs sourcilieux et menaçants, eaux vertes, écumeuses, sapins funèbres cramponnés aux rocs à pic, cascades neigeuses, éblouissantes.

Adieu Maurienne sauvage, demain nous serons à Grenoble, reine de la houille blanche, pour y trouver le chemin de Paris.

A. DIDIER (3^e S.).



Qu'on prépare un bouquet de fêe :
Au pignon, il faut le planter.
Les plumes au vent, sur la falte,
Voyez-vous le moineau chanter?

BRIZEUX.

l'aspect de cavernes, de grottes, de chaises géantes, se dressant sauvagement sur ses bords enchanteurs. L'Aven aussi a son diadème de châteaux : Kerscaff, d'ailleurs tout récent, le Hénant moyenâgeux et enfin le Poulguen. L'Aven est entourée de bois magnifiques qui se mirent dans son eau. Mais en haute-rivière l'aspect change : étroite, surchargée de rochers, bordée de vieux moulins abandonnés, elle traîne son eau, faisant entendre son murmure enchanteur et dans cette eau s'étirent nonchalamment, des herbes. Et tout cela entouré d'un tunnel de verdure dans lequel chantent gaiement les oiseaux. La rivière est poissonneuse; aussi voit-on les pêcheurs accoudés sur la passerelle attendant que quelque poisson imprudent vienne mordre. Au quai les bateaux amarrés tirent sur leurs chaînes, impatients de quitter le bord. Un jardin public, le square « Théodore Botrel », a de jolies pelouses au milieu desquelles s'élève la statue du célèbre chanteur breton. Des champs, des landes d'ajoncs, embellis de menhirs entourent notre petite ville; le vent y fait passer une caresse bienfaisante.

Pont-Aven est entourée de nombreux bois : le bois d'Amour et le bois d'Orient sont les principaux; elle a sa montagne, la montagne Saint-Guénolé sur laquelle se trouve la maison de Botrel. La ville est réputée pour ses costumes féminins, car le costume de Pont-Aven est le plus joli, comme la chanson l'a dit, dans tous les lieux où le barde Botrel a fait entendre les belles choses de chez nous.

PIERRE BALANANT.

RESPECT AUX PIGEONS

Au tribunal, on jugeait un chasseur habile, coupable d'avoir dégusté un excellent pigeon voyageur.

Le Président s'indigne : — Ne saviez-vous pas, lance-t-il à l'accusé, que les pigeons voyageurs doivent être respectés? Vous les honorez d'une façon originale : vous leur payez une couronne de pois verts au beurre.

Nouvelles brèves

— Roger Graziano et Jacques Teston excursionnent de divers côtés, portant les couleurs du Likès et le souvenir de leurs amis.

— Gaby Rondot, Pierre Redeau et Fernand Nargeot, revenant d'une plage bretonne, ont voulu crânement lutter de vitesse avec la très vénérable Citroën du Likès qui les a facilement semés sur la route.

— Pierre Balanant, à la fête des Ajoncs d'Or, s'était habillé en Breton de chez nous, portant pen-baz noueux et pipe bien culottée. Après l'hommage à Botrel et à Brizeux, la messe se déroula au milieu de chants solennels. L'après-midi, au concours de chants et de danses, le jeune disciple de Terpsichore, obtint avec sa petite sœur le premier prix de gavotte.

— Jean Le Duigou nous envoie un souvenir de l'Exposition.

— Aux devoirs de vacances, Louis Mahé préfère les sentiers embaumés et ombragés de la forêt de Trévarez. Vacances saines!

— Pierre Stévellec a voulu expérimenter la vie du trappeur. Après avoir brillé avec sa troupe scout au grand rallye de Bretagne, il s'est enfoncé à Tynadeuc (Morbihan) ...seulement quelques heures, la mystique du pays natal l'important sur celle de la trappe. Vacances pieuses.

— « Et teuf, teuf, teuf... le train roule vers Guingamp », chantait jadis J. Ribouchon. Il s'en est souvenu quand il quitta la cité alréenne pour villégiaturer au pays du Trécor.

— Louis Hérlédant passe de très bonnes vacances dans sa gracieuse petite ville de Concarneau, dans la ville et ses environs ...Vacances calmes!

— Yves Le Moal envoie son bon souvenir.

— Pour aller à la meilleure plage (?) de Vannes, G. Moisan connaît une route très intéressante qui conduit au pensionnat d'Arradon et qui doit ramener au point de départ avant de bifurquer pour le bassin de natation, assez régulièrement nettoyé. Vacances joyeuses!

— Laurent Flochloy travaille à la moisson, au pays verdoyant de Châteauneuf. Des gouttes de sueur baignent son front avant d'humidifier une terre assoiffée. Quelle belle gerbe de fleurs on peut ainsi nouer pour l'éternité!

— Jean Conanec fond, tel un bloc de glace au soleil. Que vous le rencontriez le matin, le midi ou le soir, il est tout ruisselant. Vacances suantes!

— Bonnes nouvelles de Carn, Gonidec, Guéguen et Allieux qui travaillent avec acharnement à leur examen d'octobre.

— Joseph Thomas a su trouver le bon truc pour attirer les touristes de France et de Navarre à la kermesse paroissiale de Carnac. Avis aux organisateurs en carafe...

— Pierre Rienneville a fait plusieurs visites à l'Exposition et en est revenu émerveillé.

Pont-Aven et ses environs

C'est au milieu d'une clairière bordée d'un rideau d'arbres, que Pont-Aven égraine ses maisons et ses moulins que domine un clocher pointu et qu'arrose une charmante rivière, l'Aven.

Celle-ci est parsemée de nombreux rochers aux formes étranges et variées qui donnent

Il a eu l'avantage d'assister à la représentation du *Vray Mystère de la Passion* sur le Parvis de Notre-Dame : c'était splendide. Vacances enrichissantes!

— Jean Corne, notre brillant équipier, avant de songer à la session d'octobre, pratique avec un égal succès les sports de saison : bicyclette, pêche, exercices à la carabine... Puisse certaine commission l'applaudir comme la galerie des grands jours!

— C'est avec certain regret que J. Lanoë abandonne la pédale pour le crayon. Mais l'étude réserve, en vacances, de telles satisfactions intimes qu'on ne saurait les payer trop cher!

— Pendant que nous jouissons des beaux paysages de France, M. Peigné manœuvre sous le soleil torride de Syrie. Mais, là-bas, on se fait de solides amitiés et on a le bonheur de visiter des lieux sanctifiés où l'on se retempère les énergies. Il envoie à tous, et spécialement à ses anciens élèves, son meilleur souvenir.

— Lucien Hostiou en villégiature à Paris envoie le bonjour à M. Quéau et au Frère Jean-Paul.

— Hervé Yaouanc a quitté temporairement la Bretagne pour le Nord. Il est actuellement à Maubeuge, sur la Sambre. Préférant à tout autre le chemin des écoliers, le voyage d'aller lui a permis de visiter le Mont Saint-Michel et Lisieux. A l'ombre des hauts-fourneaux, il s'amuse beaucoup et rédige soigneusement ses devoirs de vacances.

— Jean Raspape de passage à Quimper est venu voir ses professeurs absents.

— Marcel Louboutin est venu réclamer M. Puréne, parti depuis quinze jours, pour lui raconter un petit accident de bicyclette qui lui était survenu il y a quelques jours.

— Henri Le Gars a eu le plaisir d'aller visiter l'Expo 37; il a eu la gentillesse d'envoyer un mot aimable à ses professeurs.

— Pierre Vigouroux a eu le courage de monter jusqu'au Likès pour dire qu'il s'était sur les théorèmes de géométrie et sur les versions allemandes.

— Les frères Duigou sont allés admirer les merveilles de l'Expo, ils ont été fort étonnés que Paris fût un bourg plus grand que Querrien.

— De Plomodiern, Jean Poudoulec est heureux de témoigner de ses bons sentiments à ses maîtres de 4^e S.; il espère les revoir bientôt au Likès, avec tous ceux qu'il connaît déjà et spécialement ceux qui l'auront dans la classe suivante. Gentil!

— Louis Mailliet, attiré par les beautés sauvages de la vieille Armorique, s'en est allé gaillardement explorer les récifs et les grottes pleines de mystère de la Baie des Trépassés et de la Pointe du Raz. Il nous fait part de ses impressions poétiques en nous envoyant un gracieux souvenir.

— Pierre Le Herblat, sur la route du Pouldu, fait du cyclisme et, à son bureau, quand



Et noi voïr
Se prennent à chanter l'eau, les fleurs et les bois.
BIAZEUX.

il n'a plus d'autres distractions « potasse » sérieusement la langue de Goethe. Comme certaines explications l'aideraient à s'en tirer plus honorablement, il les demande en termes engageants à son ancien maître, gravement occupé jusqu'au 26 août. Pierre a de la patience et la réponse lui sera bien tout de même arrivée un jour.

Intercession perpétuelle

28 août. — Jean Colléter (Math. Elém.).
29 août. — R. Coadou (2^e S.); Th. Péton (3^e A.); R. Moëner (1^{re} P.); J. Hascot. M. Quiniou (1^{re} B.); L. Donnard (2^e B.).

30 août. — Yves Le Moal (4^e S.); J. Roux (3^e S.).

31 août. — Noël Autret (2^e B.).

1^{er} septembre. — P. Toulhoat (2^e S.); F. Ruppe (3^e A.); J. L. Doaré (2^e B.).

2 septembre. — J. Fouillard (2^e S.); J. Botherel (3^e A.); J. Brousse (2^e P.); Duigou, L. Donnard (2^e B.).

3 septembre. — Y. Rolland, J. Fouillard (3^e S.); J. Lanoë (1^{re}); Gouiffès (2^e B.); R. de Kéroulas, P. Cloarec (2^e S.); Cl. Le Gall (2^e A.); Y. Gloaguen (3^e A.); Gadal (2^e B.); cinq autres de 1^{re} B., cinq de 2^e S., cinq de 2^e B.

4 septembre. — Robert Dérout (2^e S.).

5 septembre. — Y. Le Corroller (2^e S.); H. Larour (1^{re} P.); J. Riou, P. Flatrés, M. Quiniou (1^{re} B.); L. Donnard (2^e B.).

6 septembre. — G. Kéryhuël (2^e B.).

7 septembre. — Fernand Mauléon (1^{re} P.).

8 septembre. — P. Le Léty, R. Tanguy, J. Le Rol, R. Doaré, C. Le Tiec (2^e A.); Le Floch (2^e P.); E. Ménarc'h (1^{re} B.); M. Abasq, J. Floch (2^e B.).

9 septembre. — Louis Donnard (2^e B.); Louis Le Bras (Première).

Une partie de canotage

Nous étions quatre, autant que les trois mousquetaires avec d'Artagnan. Nous voulions faire une partie de canotage; c'est pourquoi dès neuf heures nous embarquions sur la *Mouette*, une plate mise à notre disposition par un aimable pêcheur. Mais en embarquant on se rendit compte qu'on avait oublié les rames. Deux d'entre nous coururent chez le pêcheur pour lui en demander; après de longues recherches restées vaines, ils revinrent pour voir leurs camarades... qui avaient trouvé les avirons. On s'expliqua et on s'éloigna de la côte.

D'abord je fis un peu de godille; mais comme nous avions nos habits et nos vivres dans la plate, et qu'un bon tangage menaçait de les imprégner d'eau salée, on se mit à ramer. Notre sillage dessinait de savantes sinuosités; de temps en temps, l'un de nous lâchait sa rame et créait un beau désordre parmi les bouteilles, le pain, les boîtes de pâté et nos habits; l'autre semblait prendre un malin plaisir à doucher ses compagnons, en manœuvrant sa rame de certaines façons : somme toute, mises à part ces irrégularités de novices, nous commençons à devenir des maîtres dans l'art de ramer.

Guidés par notre faim de lous... de mer, nous revenions prendre un contact un peu rude avec la côte, au moment où la mer grossissait à vue d'œil. On procéda séance tenante au débouchage des bouteilles de cidre bouché, qui venaient de subir une agitation suffisante. Un bouchon sauta et décrivit une bruyante trajectoire qui rencontra un malheureux nez : si ce gentil membre, qui honore une figure, ne saigna point, il ne put s'empêcher de rougir tant de honte que de douleur.

Le repas fini, on repartit malgré la houle de plus en plus violente. Favorisée par le vent, notre barque filait : nous voilà devenus des as du canotage; malheureusement la mer grossissait de plus en plus et menaçait des estomacs de terriens. On voulut s'approcher du rivage : mais, là le ressac nous en fit voir de toutes les couleurs. Complètement désespérée, la *Mouette* embarquait des paquets de mer ; nos sandales apprenaient à nager dans l'eau qui remplissait à moitié notre plate. Remués à cet exercice, nos bouteilles s'entrechoquaient bruyamment et portaient à notre triste santé. Je vis avec désespoir que mes habits prenaient aussi un bon petit bain.

Une grosse vague nous jeta violemment sur le sable. L'un de nous se chargea de ramener à terre nos habits, pour les faire sécher et les trois autres tentèrent, sans succès, de reprendre la mer : ne fallait-il pas ramener la barque à son propriétaire? On alla chercher du secours et ayant rencontré dix pêcheurs on leur demanda de ramener à leur point de départ et la barque et ses touristes amateurs. Ils refusèrent ne « voulant pas risquer leur vie ». Je trouvai qu'ils avaient peur pour leur peau. Il nous fallait partir par nos propres

moyens : c'était facile à dire, mais impossible et dangereux à faire. Nous devions nous incliner devant la fatalité, plus forte que nous.

Il nous restait à nous présenter sans la *Mouette* devant son propriétaire : tout s'arrangea grâce à certaine diplomatie et peut-être aussi à un bon petit verre éloquent. Il irait lui-même chercher sa plate quand le temps se sera calmé. « La *Mouette* a fait un voyage à long cours », dit-il en riant.

Heureux de nous en tirer à si bon compte, nous mangions notre pain trempé dans l'eau salée et notre fromage qu'une immersion prolongée avait rendu peu appétissant.

Quelques jours après, j'ai appris que l'un des dix pêcheurs qui nous avait aidés là-bas ferait des démarches en vue d'une récompense pour nous avoir « sauvés » : sauvetage trop facile, tout de même, pour mériter cette récompense qui traduit plus de dévouement et plus de risques.

Y. COLLETER.

LE COIN DES POÈTES

Celui qui apaise...

Seigneur! si mon labeur est inutile et vain,
Faites-le moi sentir,
Car je veux m'abreuver aux sources du Divin
Et ne point vous mentir.

De l'Infini, mon Dieu, j'ai sondé le mystère
Sans fond, illimité;
Et j'estime le prix des choses de la terre
Devant l'Eternité.

Sans trêve ni repos, j'ai creusé le problème
Que notre sens complique,
Vous m'avez répondu dans mon angoisse
(extrême :

— « Par moi seul, tout s'explique :
« Je suis la Vérité, la Voie, la Vie; l'Amour
Est toute mon Essence.

« O toi qui veux aimer, viens vers moi, sans
Et fais ma connaissance. » [détour.
— « Je vous supplie, Mon Dieu, que faut-il
Vous connaissez l'argile [que je fasse?
Dont est pétri mon cœur; il rappelle la glace :
Comme elle, il est fragile.

En vous, Divin Jésus, notre vie prend son sens
Et sa pleine valeur.
Cette vérité-là, mon faible cœur la sent.
Mais suffit-il du cœur?

Non, l'être tout entier, ses moindres actions,
Tout doit vous revenir.
Voi: en tout : douleur, joie, saints affections,
L'immortel avenir,
Sans orgueil ni regret: donner l'ample mesure
A la tâche assignée.
Attendre tout de vous, d'une âme forte et pure
Soumise et résignée!

CONCOURS

QUATRIÈME CONCOURS

La date des réponses au 3^e Concours ayant été omise par erreur typographique, les réponses seront communiquées avec celles du 4^e Concours, le 4 septembre au plus tard, au Likès (Quimper).

1. — Que reste-t-il de l'Exposition Coloniale de 1931? De quelle Exposition Internationale date la Tour Eiffel? (2 points).

2. — Que reprochez-vous à ce discours de Joseph Prud'homme recevant, devant ses troupes, le sabre d'Officier de la Garde Nationale :

« Ce sabre est le plus beau jour de ma vie. Je l'accepte, et si jamais je me trouve à la tête de vos phalanges, je saurai m'en servir pour défendre vos institutions et au besoin pour les combattre? » (3 points).

3. — Compléter ces trois vers de Corneille :
Et si Rome demande une... plus haute.
Je rends grâce aux dieux de n'être pas...
Pour... eneor quelque chose d'humain.
(2 points).

4. — Prenez votre palmarès, page 59, puis
1^o Choisissez parmi les six films celui qui vous a le plus intéressé.

2^o Indiquez la plus belle scène du film choisi qui figure sur cette planche.

Le maximum de points sera attribué au film et à la scène qui aura totalisé le plus de suffrages. (3 points).

★ ★

Au 18 août, les concurrents se classent ainsi : J. Le Bescond, 10 pts; A. Didier, 10 pts; Rivalain, 8 pts; P. Cosquéric, 8 pts; J. Floch, 4 pts.

Le maillot jaune se dispute...

La Vie au Likès

Tout s'organise au Likès, même les loisirs. Pour agrémenter les belles journées passées sur le bord de la mer, Rogard décida la mise en chantier d'une périssoire. Le travail n'a pas traîné et le soir même les planches étaient trouvées, les tabots aiguisés et la 2^e A transformée en atelier: pendant trois jours MM. Martin, Rogard et Bergot vont clouer, raboter, scier. Nombreuses sont les visites qu'ils vont recevoir : les unes encourageantes, les autres déprimantes : par tempérament, il en est qui n'ont jamais confiance en leur bonne étoile. Le 16 tout est fini et on peut admirer une gentille petite pirogue aux couleurs du Likès, prête à se lancer à la conquête des mers. Malheureusement le temps n'a pas été favorable et il a fallu attendre deux jours avant d'avoir le plaisir de la voir glisser sur les eaux.

Ses caractéristiques : longueur, 3 m. 60, largeur, 0 m. 65, profondeur, 0 m. 28. Place

pour deux personnes. On a décidé de la baptiser « Sainte-Marie ». A un tel vaisseau, il faut un rôle d'équipage : après délibération, M. Martin a été nommé patron-armateur, M. Rogard, capitaine, et M. Bergot, capitaine en second.

S'il y a des amateurs pour la construction d'une périssoire, qu'ils prennent leur « carnet de route » 1936, page 203.

★ ★

D'un côté du bâtiment des classes secondaires, s'élèvent de hauts échafaudages. On doit y aménager de nouvelles classes dans les locaux occupés actuellement par les religieux. Pour y accéder, on construit un nouveau balcon au-dessus de celui qui existe déjà.

★ ★

Les élèves de 2^e B apprendront avec regret le départ de M. Quéré, nommé directeur de l'école libre de Saint-Evarzec, comportant trois classes et un petit pensionnat.

Nous présentons à M. Quéré, avec les remerciements du Likès pour un dévouement de treize années à notre école, nos vœux de succès dans la mission de confiance qu'il a reçue.

★

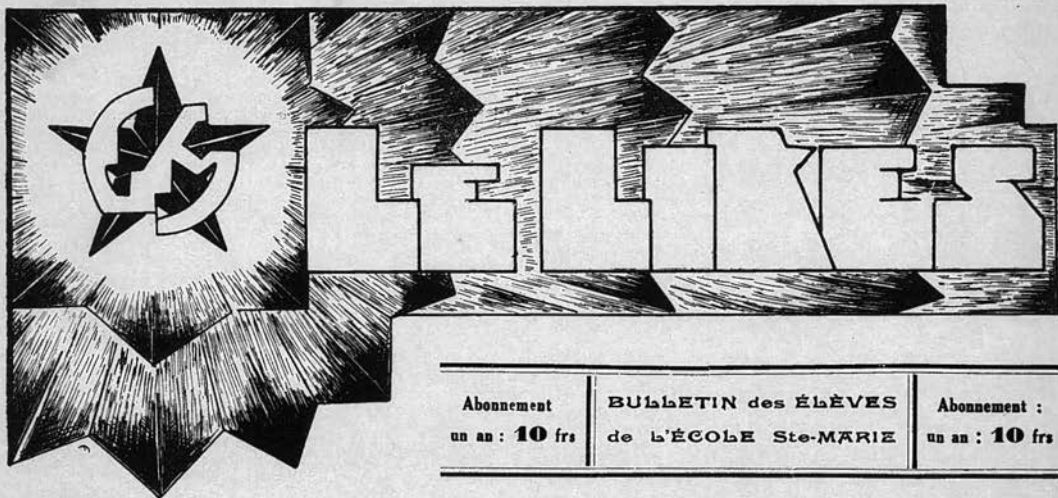
Nouveaux pensionnaires inscrits

Autret Jean, Plonévez-Porzay; Billon Yves, Plomodiern; Bernard Hervé, Pen-ar Prat, Lorette, Plotonnec; Berthou Lucien, Lopérec; Bossier Yves, Plozévet; Le Berre Yves, Bric; Briot Emile, Le Faouët; Bothorel Emile, frère d'Hervé 2^e B, Cast; Le Bihan Louis, Ergué-Gabéric; Bégos Yves et Michel, Dinéault; Le Bras Grégoire, Beuzec Cap Sizun; Le Bris Jean, frère de Corentin, Ouessant (F.); Cuissard Antoine, Lorient; Coroller Albert, frère d'Yves, Larmor-Plage; Colmou Henri, Bus-St-Rémy, Ecos (Eure); Clément Yves, Bénodet; Cosmao Pierre, Locronan; Castel Georges, St-Thégonnec; Divanach Joseph, Penhars; Daoudal Louis, Kernével; Diraison Pierre, Pleyben; Duval Jean, André et Fernand, Brest; Hénaff Emile, Plémur (M.); Gallo Xavier, Querrien; Toulgoat François, Querrien; Grannec René, frère de Pierre (3^e S.), Lennon; Lharidon René, frère de Jean, Landrévarzec; Le Reste René, Tourch; Le Cteff, Robert et Charles, Plonévez-Porsay; Hervé Jacques, frère de François, Saint-Servan; Le Meur René, Concarneau; Malléol Jean, Lopérec; Mérian Joseph, Ile d'Arz; Mignon Eugène, Châteaulin; Plévert Robert, Riantec; Le Pape Corentin, Saint-Evarzec; Poudoulec Hervé, Plonévez-Porsay; Poupon Yves, Landrévarzec;

(A suivre).

Le Gérant : G. STÉVANT.
2 bis, rue Kerfeunteun, Quimper.

IMPRIMERIE PROVINCIALE DE L'OUEST
14, rue du Pré-Botté — Rennes



Abonnement
un an : **10** frs

BULLETIN des ÉLÈVES
de L'ÉCOLE Ste-MARIE

Abonnement :
un an : **10** frs

SOMMAIRE :

Le mot du Directeur;
Clisson et son Château;
L'homme-oiseau;
Nouvelles brèves;
Coin des Poètes;
Intercession;
Concours;
Vive la Liberté;
Liste des nouveaux pensionnaires inscrits.
Nécrologie;

LE MOT DU DIRECTEUR

MES CHERS AMIS,

S'agit-il encore des vacances? Septembre ramène les esprits au travail... Il y a des re-vanches à préparer, des devoirs de vacances à finir, une mentalité studieuse à se donner... Trois petites semaines ne seront pas de trop pour de tels labeurs.

Après les deux mois splendides dont vous avez bénéficié — et vous n'oublierez pas de remercier tous ceux qui ont contribué à vos belles vacances : le Bon Dieu tout le premier pour son merveilleux soleil, et aussi vos bons parents, et les autres... — il vous sera facile de vous remettre en face du sérieux de la vie et de reprendre goût à l'effort.

Les vacances sont nécessaires, mais elles sont dangereuses : elles habituent à négliger la vraie valeur de la vie, à prendre le plaisir comme règle de l'existence, à ne juger des

jours que par la somme de jouissances qu'on y a goûtées... Vous savez lutter contre cette déformation de vos idées. Les vacances ne peuvent être qu'une petite part dans la vie, infime si on la compare à celle que se fait le devoir d'état. Une vie doit valoir d'être vécue; vous ne donnerez du prix à votre vie qu'en acceptant avec courage et joie les épreuves et les devoirs qu'elle comporte et en les sanctifiant par votre état de grâce.

Aussi, loin de vous attrister que les vacances se soient si rapidement écoulées, et de vous assombrir par la perspective des prochaines classes, vous devez réagir pour désirer avec bonne humeur et entraînement les obligations scolaires toutes proches...

Je sais bien que certains voudraient transformer toute leur vie en une partie de plaisir! Etrange aberration! La plupart d'entre vous, plus raisonnables, avez remarqué combien les soucis assiégeaient vos parents au milieu de vos insouciances, et combien le travail s'imposait à eux pendant vos loisirs... Comprenez bien cette grande leçon de tous les jours... et préparez-vous à reprendre votre état d'écolier avec sérieux et courage. Vous y rencontrerez de multiples assujettissements très formatifs. Vous vous y habituerez à l'amour du travail, à la notion vraie des valeurs, en même temps que vous préparerez directement votre avenir.

En cette fin de vacances, faut-il de plus vous inviter à un examen sur votre vie chrétienne pendant ce temps? Pas de vacances pour l'âme vous étiez-vous promis. Avez-vous tenu? Etes-vous resté l'ami du Bon Dieu, vivant de sa grâce, ennemi du péché, fidèle à vos devoirs de chrétien, et à vos résolutions personnelles?

Il serait dommage de ne pas mettre ordre dans votre âme, si besoin était... et de ne pas

vous refaire la belle mentalité chrétienne qui vous distingue. Avec beaucoup de joie et un peu de fierté, nous avons appris combien les élèves de certaines paroisses avaient été remarqués pour leur conduite et leur piété... Il faut que l'éloge s'adresse à tous et que vous nous reveniez de plus en plus désireux de réaliser la devise des Jeunesses Catholiques qui est la vôtre : Fiers, Purs, Généreux, Conquérants.

LE DIRECTEUR.

Clisson et son château

Aux confins de la Loire-Inférieure et de la Vendée, l'accueillante petite ville de Clisson s'élève sur les coteaux dominant la Sèvre, modeste affluent de la grande Loire.

L'automobile y arrive après avoir roulé au milieu des vignes, dans cette belle campagne vendéenne, verte et brillante sous le soleil d'été. Les premières maisons dépassées, on se trouve soudain devant une vue splendide : en face de nous, de l'autre côté de la rivière, le vieux château dresse ses murailles puissantes, flanquées de tours rondes et massives; c'est la demeure du connétable Olivier de Clisson. Formidable encore, malgré le feu qui le dévasta sous la Révolution, le château domine toute la ville. Géant découronné, mais toujours debout, témoin d'un glorieux passé, il semble maintenant dormir dans la paix et le silence. Un vieux pont de pierres moussues franchit la Sèvre; il nous conduit sur l'autre rive; nous voici maintenant dans une rue silencieuse qui gravit la pente jusqu'à l'entrée

du château. Des arbustes touffus croissent au hasard au milieu des pierres, au pied de ces murs altiers qui s'élancent vers le ciel. Ici devaient être autrefois les fossés remplis d'eau, aujourd'hui comblés en grande partie.

L'entrée a été restaurée; le gardien qui nous reçoit est un homme d'une soixantaine d'années, grave et doux; pour une modique somme nous sommes admis à visiter. Tout d'abord un sentiment de crainte et de respect nous saisit. Notre guide parle peu, il semble retenir sa voix comme s'il craignait de profaner le silence qui plane sur ces restes grandioses. Dans une cour étroite et sombre, des arbres séculaires montrent leurs troncs puissants; ici des pans de murs se dressent, couverts de lierre; là une tour apparaît, s'ouvrant en haut sur l'azur du ciel, plongeant au-dessous de nous dans les profondeurs du sol. Plus loin ce sont les cachots sombres avec leurs portes bardées de fer. Les murailles extérieures ont toujours leurs créneaux; d'une fenêtre élevée je regarde au dehors : toute la ville s'étend au-dessous de moi, accrochée aux coteaux, avec ses deux belles églises, ses rues pittoresques, et la rivière qui coule en bas, tranquille, baignant les maisons bâties sur ses rives. Je contemple un moment cette vue splendide, avant de continuer ma visite au château. Quelle paix dans ces murs qui ont bravé les siècles! Le silence règne partout, troublé seulement par le bruit de nos pas, et des quelques paroles que

nous échangeons. Et pourtant si ces pierres pouvaient parler! Elles nous diraient les événements si divers dont ce château dut être le théâtre, depuis les temps lointains de son origine, jusqu'à ceux, plus proches de nous, où l'incendie le ravagea.

De cette dernière époque une souvenir nous reste, évoquant pour nous les jours horribles de la Terreur. Au milieu de la cour principale, pès de laquelle s'élevait, massif, le donjon, un arbre, un cèdre magnifique se dresse. A hauteur d'homme, une gomme rougeâtre s'échappe du tronc, comme le sang d'une plaie. Au-dessus de cette blessure, un écriteau est cloué, portant ces quelques lignes, émouvantes dans leur simplicité :

« En 1793, quelques habitants de Clisson furent cernés dans cette cour. Une vingtaine furent précipités vivants dans les puits du château. Sur l'orifice du puits comblé on a planté cet arbre. »

Admirables martyrs, victimes de leur fidélité à Dieu et au roi! Le grand cèdre garde leur repos, étendant sur leur tombe ses branches où le vent gémit doucement. Avec une émotion profonde, nous contemplons ces lieux consacrés par le sacrifice des héros qui dorment là, dans la paix...

Lentement nous quittons le château, l'esprit enrichi de mille souvenirs. Après une promenade à travers la ville et la visite de la belle église Notre-Dame nous remouons le cours de la Sèvre, longeant la rivière à mi-côte. Bientôt la vallée se rétrécit; les pentes disparaissent sous la verdure; comme il fait bon ici, dans le sentier qui descend, serpentant sous les grands arbres. En bas, l'eau peu profonde coule entre de gros rochers émergeant çà et là au

milieu de la rivière. Plus loin, en amont, une usine aux murs propres, aux larges baies vitrées, emprunte à l'eau la force motrice. Quelle différence avec les usines noires et enfumées des villes! Le murmure des machines nous arrive, se mêlant au clapotis de l'eau qui joue sur les pierres, à nos pieds. Charmant décor où l'on voudrait demeurer longtemps, dans la fraîcheur des ombrages...

Hélas! Il faut partir. Nous voici maintenant sur le chemin du retour. Le jour baisse, et nous rentons, heureux d'une si belle journée, pendant que là-bas, derrière nous, la petite ville s'endort au pied de son château.

J. CREUZET (Math. Elém.).

Nouvelles brèves

— Henri Le Coz (3^e P.) envoie un bonjour à ses professeurs du Mont-St-Michel et de Lisieux.

— Dans la précipitation du départ quelqu'un se serait peut-être trompé de valises. Corentin Le Tiec (2^e A.) ayant placé les siennes sous le nouveau hall de gymnastique ne les a pas retrouvées au moment de partir. Elles contiennent « Livres et objets classiques » marqués à son nom. L'éventuel ravisseur distrairait bien gentil d'avertir le Likes.

— Pierre Reinneville (1^{er} A.) qui continue son « Tour de France », envoie de Lisieux son meilleur souvenir à ses professeurs.

— Jean Larhantec aurait voulu suivre Jean Madec à Terre-Neuve. Il y aurait pêché un motif de dispense des devoirs de vacances.

— Pierre Rannou (3^e S.), victime d'un accident, est alité depuis 8 jours. Rien de grave cependant. Souhaitons-lui prompt rétablissement.

— Noël Autret invita très aimablement ses professeurs aux fêtes du *Bleun-Brug*. Geste gentil!

— Jean Le Guennec (2^e P.), délégué du Likes à la S. D. N. de Genève, s'est arrêté dans la capitale pour y voir les plus belles choses : Notre-Dame, Montmartre, l'Expo, le Zoo, etc... Le veinard!

— Ernest Le Boudouil, en excursion.

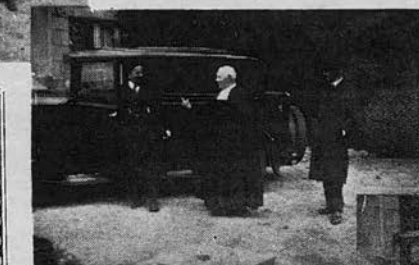


Un homme-oiseau

La légende revendique pour Icare le titre de premier homme-oiseau, mais son secret s'envelait avec lui dans le Pont-Euxin.

Le *Jour* nous apprend qu'un nommé Le Bris, habitant Douarnenez, aurait fait des tentatives plus récentes et probablement moins imaginaires.

Le Bris avait construit vers 1868 un gigantesque oiseau volant de 15 mètres d'envergure. Il s'introduisait dans le corps de sa machine dont il faisait battre les ailes avec ses bras. Il fit deux tentatives assez heureuses. La première de la pointe de Tréfontec, la seconde en haut du moulin de Trébout. L'empereur Napoléon III, informé de ces essais, s'y intéressa



vivement. Il promit des subventions à Le Bris, mais la guerre de 1870 arrêta les expériences. Le Bris abandonna ses recherches pour faire vaillamment campagne comme capitaine de francs-tireurs... et démobilisé, sans ressources, finit ses jours comme sergent de ville à Douarnenez.

Courrier Royal, 16 mai 1936.



sion, envoie ses bons souvenirs à ses professeurs.

— Louis Donnard visite l'Exposition. Les beautés de la capitale de l'empêchent pas de penser au Likès.

— Aussi gentils sont Roger Brigant et Mauro Graziano.

— Jégou Julien, en bon brestois, n'oublie pas ses maîtres et se fait un plaisir de le leur faire savoir par des cartes postales choisies.

— Le Gall Robert passe de joyeuses et bonnes vacances au bord de la mer.

— Jean Branquet de 1^{er} B., en villégiature au Cap Coz, envoie un affectueux bonjour à ses professeurs. Par humilité il omet de parler de son brillant succès sportif. Brevet de natation 50 mètres. Vivent les sports!

— Louis Kerjean, trouvant Lambé quelque peu monotone (après deux mois de vacances quoi d'étonnant à cela?), a fait son petit tour de l'Ouest, puis s'est remis au travail.

— Il y a plus de charmes, pense Henri Lemeilleur à faire le touriste bourgeois que le sédentaire quimpérois.

— Au Likès, les inscriptions de pensionnaires sont achevées; on continue de recevoir quantité de demandes, souvent intéressantes, auxquelles il faut répondre par un douloureux « non ».

— Les ouvriers du bâtiment, après leur congé payé, reprennent leurs travaux à l'école : balcon, au-dessus des classes secondaires; tourelle dans un angle de la cour Sainte-Marie qui permettra l'aménagement à chaque étage de w. c., urinoirs et lavabos libérant ainsi les escaliers des adaptations... « provisoires » de 1919.

— On étudie la façon d'améliorer le rendement sonore du Ciné qui, en lui-même, est remarquable mais qui est desservi par une salle de mauvaise acoustique. Des tentures supprimant les nefs latérales absorbent l'écho et empêchent la dispersion du son. Une première expérience semble concluante.

— Sur la liste des différentes cotisations reçues pour la Propagation de la Foi, dans le diocèse de Quimper, le Likès, avec ses 2.800 frs se classe premier des collèges et petits séminaires. Félicitations aux élèves généreux qui, par leurs sacrifices, contribueront pour une part méritoire à la diffusion de la Foi!

LE COIN DES POÈTES

Les chercheurs d'Idéal

Qu'importe le mépris ou le rire cynique
De l'éphisto railleur,
Au chercheur d'idéal qui vise un but unique
Le plus beau, le meilleur,
Qui veut mettre son cœur et consacrer sa vie
Au service du bien ?
Ce partage, une élite ardente encor l'envie,
Et Dieu est le lien
Qui concentre leur force en un faisceau puis-
La vérité, l'Amour [sant :

Les a marqués d'un sceau personnel, saisissant.

Sans honte et au grand jour

Ils proclament bien haut leur idéal divin,

Leur foi, leur charité.

Sans détours fallacieux, sans verbiage vain

Ils veulent l'équité.

Ils sont prêts, bien armés pour les plus nobles

Des rudes lendemains [tâches

Et devant le péril, ils ne seront pas lâches,

Tremblants ou incertains...

Ils ne bâtissent pas sur le sable croulant

Leur demeure d'un jour.

Ils savent qu'en Dieu seul est l'appui sûr, puis-

L'indestructible amour. [sant,

Leur cœur est débordant, leur âme est satisfaite

Lorsqu'ils sèchent les pleurs;

Et lorsqu'une pauvre âme entre leurs bras se

Ils bercent ses douleurs. [jette,

Et leur œuvre est divine, ils font de l'éternel

Avec toute matière,

Vrais ouvriers de Dieu dans le spirituel,

Fils ardents de lumière.

Le devoir âpre et dur, le sanglant sacrifice,

Sans nul souci du gain.

A des charmes pour eux : ils goûtent les déli-

De restaurer l'humain [ces

Dans le divin, suivant le dessin primitif

Recouvert par le Verbe

Que libère l'esprit enténébré, captif,

Ignorant et superbe.

Et leur programme est fixe, immuable, choisi

Dans un saint enthousiasme.

Dieu les compte; chacun lui répond : « Me voi-

Qu'importe le sarcasme, [ci. »

L'oubli, le rire amer, la dérision même,

La noire ingratitude,

Pourvu, mon Dieu, qu'en tout et toujours je

Que dans ma solitude [vous aime,

Vous me mettiez au cœur l'espoir encourage-

Comme un souffle enbaumé [geant

Vous me parlez le soir, comme jadis à Jean,

L'apôtre bien-aimé.

Intercession perpétuelle

10 septembre : Louis Gad (1^{er} P.); Cariou (2^e B.).

11 septembre : Marcel Hénaff (1^{er} B.); Louis Kerjean (1^{er}).

12 septembre : Louis Le Goué (3^e A.); J. Brousse (2^e P.); M. Quiniou (1^{er} B.); Louis Donnard (2^e B.).

13 septembre : Daniel, Rannou (2^e B.).

14 septembre : P. Savary (4^e S.).

15 septembre : Hervé Cosmas (2^e P.); Jean Fèvre (1^{er} P.); J. Roux (3^e S.).

16 septembre : François Kerdévez (1^{er} P.); Louis Donnard (2^e B.).

17 septembre : Jean Creuzet (Math. Elém.).

19 septembre : H. Le Rohellec, Antoine Ollivier, Jean Chalony (1^{er} A.); Donnard (2^e B.); Quiniou (1^{er} B.).

21 septembre : Yves Le Bris (1^{er} P.).

CONCOURS

Réponses aux questions du 10 août.

1^{re} Réponse ultérieure, sur demande des voyageurs qui n'ont pu consulter le *Palmarès*.

2^{re} Phrase absurde : S'il avait voulu rester simple officier d'artillerie, le brave homme ambitieux, Napoléon Bonaparte, n'aurait jamais été sur le trône. D'autre part, il est mort en 1821; en 1857 il aurait eu 88 ans : ils sont rares ceux qui arrivent à cet âge respectable.

3^{re} Bienheureux ceux qui ont le cœur pur car ils verront Dieu.

4^{re} Mots en losange.

		B		
	C	L	E	
C	H	A	N	T
B	L	A	N	C
E	N	C	R	E
	T	H	E	
		E		

Réponses aux questions du 25 août :

1^{re} Le Musée des Colonies est de 1931. La Tour Eiffel date de 1889.

2^{re} Autre phrase absurde, amenée par des clichés : « Cet événement sera pour moi le plus beau jour de ma vie... » Joseph Prud'homme parle sentencieusement par phrases toutes faites. Il ne surveille ni le commencement ni la fin de ses phrases; de là l'absurdité signalée et la contradiction violente : « Défendre ou combattre... vos institutions. »

3^{re} Et si Rome demande une vertu plus haute.

Je rends grâce aux dieux de n'être pas *Romain*.

Pour conserver encore quelque chose d'humain.

4^{re} Réponse ultérieure.

✱

A cette date (1^{er} septembre) le classement à la troisième étape est le suivant :

André Didier, 17 pts; Jean Le Bescond, 16 pts; Pierre Cosquer, 14 pts.

D'autres réponses sont attendues.

1. — Acrostiche double.

.	LU	.
.	HI	.
.	AP	.
.	RA	.
.	TA	.
.	IV	.
.	OU	.

Trouver, en complétant les mots ci-dessus, deux illustres personnages français du XVII^e siècle. (2 points).

II. — D'où vient le nom d' « Alexandrin » donné aux vers de douze pieds ? (2 points).

III. — Voici une phrase simple : « Cet homme est énormément bête ».

Trouvez-lui deux variantes, où le sens et l'orthographe soient modifiés sans grand préjudice pour la prononciation. (2 points).

IV. — Mots en 7.

Horizontalement. — 1^{er} Est sur l'autel. —

2^e Mesure une vie.

Obliquement (lu de haut en bas). — Arbus-tre. (2 points).

V. — Arithmétique amusante.

Quelle est la fleur qui vit quatre jours de vingt-quatre heures et quatre heures? (2 pts).

Réponses à M. Stévant, Likès, avant le 15 septembre.

Vive la Liberté!

Nous l'a-t-on assez crié depuis juin 1936? Le mot s'inscrit en grosses majuscules sur nos bâtiments publics et sur les affiches qui placardent les murs de nos villes. Pour réclamer son droit au bonheur, la foule défille en rangs serrés derrière le drapeau qui donne son identité à ces masses compactes. Sont-elles libres? Elles le prétendent et elles renoncent à leurs mouvements pour s'embrigader dans une société qui lui impose des obligations strictes. Elles le prétendent et elles se vouent à l'exécution des consignes dont elles ne saisissent pas la signification totale. Elles le prétendent et elles le veulent, mais pour tous? Non: sont libres les citoyens qui appartiennent à leurs clubs. Les autres?...

Oui, voilà comment autour de nous on pratique la liberté; voilà comment on la réclame. Nous autres, jeunes catholiques, nous savons mieux en quoi consiste cette faculté précieuse, don suprême de l'homme.

Libres, nous le sommes, dites-vous, pendant nos vacances. Plus de règlement qui entrave nos gestes, plus de discipline qui réprime nos caprices! Vive la liberté des vacances!

Croyez-vous sérieusement que la liberté consiste à se lever quand la paresse est comblée, à bavarder à son aise, à s'amuser du matin au soir, à n'obéir qu'aux impulsions du moment? Oui, sérieusement, le croyez-vous?

Je ne le pense pas. Etre libre, pensez-vous, c'est se délivrer de l'esclavage des passions, c'est rechercher le bien de tous, choisir pour règle de vie le devoir, c'est croire pratiquement que des gens puissent n'avoir point nos convictions, que c'est la persuasion qui convertit et non la force des poignets. Dieu nous ordonne de haïr le mal et d'aimer les pécheurs. La contrainte n'a fait que des hypocrites; le spectacle d'une charité patiente et douce a ramené au bien quantité d'âmes égarées. Pas de mépris, pas de haine pour ceux qu'en politique on convient d'appeler des adversaires. Pour un chrétien, il n'est pas d'adversaires. Tous les hommes sont également fils d'un Dieu mort pour racheter le mal. Tous peuvent choisir la façon d'organiser leur vie, soit en fonc-

tion d'une félicité purement terrestre, soit en fonction d'un bonheur plus profond mais lointain.

Respectons la liberté d'autrui, en ne le sollicitant pas au mal; aidons notre prochain à faire le bien, nous lui apprendrons à vivre librement.

Sauvegardons notre liberté intérieure en maîtrisant la force des passions qui nous asservissent. Le jeune homme libre, c'est le jeune homme pur.

Nouveaux pensionnaires inscrits

(Suite)

Penmanéach Jean, Edern; Pavé Louis, Locudy; Rivière Félix, Saint-Marc (F); Roze Pierre, Saint-Philibert (Morbihan); Rousseau Gustave, Rennes; Le Sellini André, Concarneau; Simon Corentin, Lohéy; Traolen Henry, Rosporden; Le Tuarze Jean, Riantec; Trétoul Jean, Plomodiern; Wuartelet Jean, frère de Jacques (3^e S.); Hennebont; Woignier Emile, Carhaix; Morvan Louis, Ploërmel; Guichoua Louis, Pouldreuzic; Guichoux Yves, Landeleau; Le Heurt Maurice, Rosporden; Hallégot Jean, Guipavas; Jourdain Jean, Saint-Evarzec; Jugeau Jean, Gouézec; Kérébel Joseph, Rosporden; Kergoat Jean, Pleyben; Kérivin Yves, frère de Corentin, Gourlizon; Le Sage Hervé, Quimper; Jamet Jean, Gouézec; Le Ménarch Roger, frère d'Ernest, de 1^{er} B; Dréau Jean, frère de René, Saint-Thois; Ducasse Miguel, Saint-Jean-de-Luz; Daigné Pierre, Pont-l'Abbé; Faujour Jean, Saint-Thégonnec; Ferrand Mathieu, frère de Pierre (2^e A.); Hennebont; Ferroc Anselme, papeteries de l'Odé; Fouillard Edouard, frère de Joseph, Landivisiau; Gilles Roger, Pont-Aven; Guyader Corentin, frère de Pierre (1^{er}); Landrévarzec; Gualabr Louis, Nèvez; Le Gall Noël, frère de Jean-Louis, Bénodet; Gaillard Michel, Plouharnel, Carnac.

Anquer René, Quimper; Adam Georges, Groix; Bosser Yves, Plozévet; Le Berre Jean, Brie; Le Beux Yves, Trégunc; Le Berre René, Quimper; Le Bris Corentin, Penhars; Le Berre François, Quimper; Bouteron, Lopérec; Bozec Yves, Kerfeunteun; Bouvet Arsène, Penhars; Daigné Pierre, Pont-l'Abbé; Douget Jean, Ergué-Armel; Cojean Louis, Ergué-Gabéric; Cosmao Jean, Quimper; Calloch Jean, Saint-Yvi; Donnat Bernard, Kerfeunteun; Davaux Louis, Quimper; Dréau, frère de René, Saint-Thois; Le Dressay Pierre, Vannes; Diffendal Pierre, Rosporden; Ducasse, Saint-Jean-de-Luz; Faujour Jean, Saint-Thégonnec; Ferrand Mathieu, Hennebont; Ferroc Anselme, Ergué-Gabéric; Fouillard Edouard, Landivisiau; Gilles Roger, Pont-Aven; Gorjeu René, Ergué-Armel; Guyader Corentin, Brie; Le Glouanic Guy, Pluvigner; Gualabr Louis, Nèvez; Le Gall Noël, Bénodet; Gaillard Michel, Plouharnel; Guichoua Louis, Pouldreuzic; Guichou Yves, Landeleau; Le Goué François; Garo Christian, Brest; Le Guiban Ernest, Melgven; Le Heurt Maurice, Rosporden;

Hellmat Félix, Ergué-Armel; Hallégot Jean, Guipavas; Hénaff Emile, Ploëmeur; Hélo Victor, Kerfeunteun; Holey Bernard, Brest; Hamon Jean, Rosporden; Henry Louis, Penhars; Houette Alfred, Brest; Jourdain Jean, Saint-Evarzec; Jugeau Jean, Gouézec; Jézéquel Xavier, Brest; Jan André, Fousnant; Jégou Lucien, Quimperlé; Jégou Jean, Clohars-Fousnant; Jacob Georges, Saint-Guénolé; Jamet Jean, Gouézec; Kérébel Ambroise, Rosporden; Kergoat Jean, Pleyben; Kérivin Yves, Gourlizon; Kerveilain Alain, Pouldreuzic; Lesage Hervé, Quimper; Le Lay Joseph, Harvec; Loutsouarn Louis, Saint-Guénolé; Lancien Paul et Louis, Lorient; Ménarch Roger, Plaudren; Le Meur Laurent, Melgven; Madec Pierre, Quiberon; Maudrie Jean, Lennon; Massotte Bernard, Quimper; Marc Georges, Locmaria (Quimper); Mazé Raymond, Pleyben; Maurice Eugène, Grand-Champ; Naour Jean, Bannalec; Navellou Pierre, Scaër; Le Nir Jean, Quimper; Pinour René, Quimper; Le Port Jean, Ergué-Armel; Penmanéach Jean, Edern; Le Pavé Louis, Locudy; Pennec Jean, Plogonec; Le Page Jean, Kerfeunteun; Poullaouec André et Raoul, Brest; Philippe Albert, Le Juch; Peltier Raymond, Plaudren; Rivière Félix, Saint-Marc; Roze Pierre, Saint-Philibert; Rousseau Gustave, Rennes; Ravalec Jean, Beuzec-Conn; Le Reste, Eliant; Séveno Francis, Belle-Isle; Le Sellin André, Concarneau; Simon Corentin, Lohéy; Traolen Henri, Rosporden; Le Tuarze Jean, Riantec; Thomas Joseph, Ergué-Armel; Trétout Jean, Plomodiern; Tanguy Henri, Ergué-Gabéric; Tréguier Robert, Brest; Torrillec André, Camaret; Trochu Félix, Maunon; Tonnerre Claude, Groix; Vêrité Ferdinand, Chateaubriant; Wuartelet Jean, Hennebont; Woignier Emile, Carhaix.

Nécrologie

Nous avons appris avec douleur la mort de M. Pierre Moënnier (Plogonec), père de nos deux jeunes amis, élèves au Likès.

« Parti au front en 1915 dans l'Infanterie Coloniale, il fut bientôt nommé sergent et la médaille militaire, qui lui fut décernée pour faits de guerre, atteste son allant et sa bravoure.

En 1926, il fut désigné, malgré son désir d'effacement, comme Président par le bureau de l'U. N. C. Il accepta par devoir.

Pendant onze années, malgré l'état précaire de sa santé, atteinte par les gaz, il se dévoua sans compter à ses camarades anciens combattants, et se jugeait assez récompensé par la belle vitalité de sa section de Plogonec. »

(Le Progrès du Finistère).

Nous présentons à Madame et aux enfants l'expression de notre sympathie et de nos prières pour le regretté défunt.

Le Gérant : G. STÉVANT.

2 bis, rue Kerfeunteun, Quimper.

IMPRIMERIE PROVINCIALE DE L'OUEST
14, rue du Pré-Botté — Rennes



Abonnement
un an : **10** frs

BULLETIN des ÉLÈVES
de L'ÉCOLE Ste-MARIE

Abonnement :
un an : **10** frs

SOMMAIRE :

Le mot du Directeur;
La Rentrée;
A ceux qui ne reviennent plus;
Vos Professeurs;
Intercession Perpétuelle;
Concours;
A propos de la Musique;
Liste des nouveaux pensionnaires inscrits.
M. Dubroc et M. Lebrun;
Nouvelles brèves;
L'Amateur d'Estantpes;
Pour Rire.

LE MOT DU DIRECTEUR

MES CHERS AMIS,

« Si nous mettons un enfant dans une école catholique, c'est afin de lui donner quelque chose de plus qu'un symbole d' « éducation chrétienne » ; c'est pour lui apprendre le sens de la vie, et sa religion magnifique, et sa vraie destinée; c'est pour mettre en lui une âme et un cœur. »

Par cette pensée, l'Abbé Bergey dégage la vraie raison d'être des écoles chrétiennes et trace aux maîtres et aux élèves un sûr et lumineux programme. A la veille de rentrer au Likès, il est utile de vous demander : « Pourquoi y venez-vous? » Vos chers parents vous le diront plus d'une fois : leur ambition légitime est de vous y voir joyeux et en bonne

santé, appliqués et travailleurs : vous mettant en état de conquérir le plus de diplômes possible, ...mais surtout ils espèrent que se développeront en vous les riches qualités du cœur et de la volonté, et que vous deviendrez des hommes de conscience et d'honneur, et de véritables chrétiens.

Est-ce bien là votre désir? Trouverons-nous en tous nos élèves de 1937-1938 cette sagesse, ce bon sens et cette joie de l'effort indispensables pour l'éducation de votre intelligence et de votre âme?

Vous seriez bien responsables de ne pas profiter des grands avantages que vous offre votre école chrétienne. Tant d'autres étaient désireux d'y venir! Depuis les premiers jours d'août il nous a fallu répondre négativement à la grande majorité des demandes de places... et c'est toujours avec tristesse qu'il faut fermer ses portes à tant — quelques centaines — d'excellents élèves aptes à profiter de notre enseignement... Sans doute cette affluence est un hommage rendu à l'école et très particulièrement à vous, élèves, qui êtes notre meilleure propagande. Je vous félicite du bon renom que vous donnez au Likès. Mais, ne l'oubliez pas : « noblesse oblige ». Votre titre d'élèves du Likès doit comporter un ensemble de qualités qui vous rangent dans l'élite : distinction, bon esprit, joie et cordialité, franchise et simplicité, grande ardeur au travail, pureté rayonnante et conquérante, esprit chrétien solide et tenace... Nous attendons trouver tout cela en vous, ou du moins, la volonté effective d'y arriver. Nous ne voudrions pas rencontrer de médiocres parmi vous... ni de ces pauvres adolescents dégoûtés de tout et de tous... ni surtout de ces tristes et dangereux apôtres du mal, comme, hélas, on en côtoie si souvent désormais. Ces éléments doivent être éliminés.

Mais je ne doute pas de vous trouver tels que nous le souhaitons. Vous nous arriverez le sourire aux lèvres et du courage plein le cœur. Vous serez résolu à donner pleine satisfaction à vos maîtres, à vos bons parents, et aussi au Bon Dieu qui le mérite plus que tout autre. Votre année scolaire sera ainsi excellente et couronnée de succès.

A bientôt donc, en vue du meilleur rendement.

LE DIRECTEUR.

La Rentrée

28 septembre, mardi, rentrée des internes.
29 septembre, mercredi, rentrée des externes, avant 8 heures.

A ceux qui ne reviennent plus

La vie, pour vous, commence avec ses difficultés de début, ses hasards plus ou moins heureux, ses revers et ses joies. Vous y entrez avec toute l'ardeur de votre jeunesse et de vos illusions généreuses. Conservez votre enthousiasme; nourrissez-le chaque jour, aux sources de la prière et de la charité.

Tandis que vous partez ainsi, vos parents et vos maîtres s'inquiètent de l'orientation que vous allez prendre : serez-vous fidèles aux principes qui ont inspiré votre éducation? Grossirez-vous les rangs de ceux qui cherchent une vie facile, des plaisirs frelatés? C'est affaire de volonté personnelle et de persévérance : de volonté, car l'ambiance est peu favo-

nable à l'intégrité d'une foi sans défaillance, d'une pureté à l'abri de tout soupçon, d'une honnêteté quotidienne; de persévérance, car le jeune homme est versatile : tel qui a résisté pendant des mois succombe bientôt et se perd, faute d'appui moral ou faute d'avoir su utiliser les ressources qui s'offraient à lui.

Vous nous permettez de vous signaler quelques-unes de ces « forces » qui sont mises à votre disposition.

1° Les œuvres de votre paroisse, spécialement les patronages où l'on fait autre chose que du sport, les cercles d'études, les mouvements de jeunesse catholique spécialisés : J.O.C. J. A. C., J. M. C., J. I. C. Donnez-leur votre nom et votre dévouement; participez à leurs œuvres; en retour, vous en recevrez un complément de formation, plus adaptée à votre situation actuelle, des amitiés solides, élevantes et, bien souvent, des renseignements précieux.

2° Ne vous isolez pas dans votre travail; les ouvriers isolés ne peuvent rien; unis, ils peuvent beaucoup. Deux syndicats s'offrent à vous : la C. G. T. et la C. F. T. C.; on vous a appris à juger le premier à ses fruits, qu'un chrétien réprouve parce qu'en recherchant les prétendus intérêts d'une seule classe c'est tout l'édifice social qui est démolit et que l'égalisation désirée ne s'opérerait que dans la misère générale; d'ailleurs il est amplement prouvé que la C. G. T. n'est qu'une « colonie » du communisme, solennellement condamnée par le pape. Inutile d'insister. Vous autres, jeunes, ne grossirez pas la masse qu'on mène à des buts criminels. Mais en adhérant aux Syndicats chrétiens (C. F. T. C.), vous travaillerez efficacement au relèvement matériel et moral de la classe laborieuse ou vous rendrez plus chrétienne, et donc plus sociale, celle qui détiend et l'argent et le travail. Nous pourrions citer ici tel de vos prédécesseurs qui, n'ayant pas encore 20 ans, se trouve seul de son atelier inscrit à la C. F. T. C., supporte pour son idéal des brimades fréquentes et soutient malgré tout, joyeusement, depuis plusieurs années déjà, l'idée chrétienne que son travail représente dans l'usine.

Vous trouverez à ce Syndicat, outre l'atmosphère qui vous convient, un service de placement, parfois des cours professionnels, des facilités d'achats en commun, des consultations juridiques, un journal, etc...

3° N'abandonnez pas votre école. Avec plaisir, vos maîtres vous reverront. Maintenant, ils ont besoin de vous; ils comptent sur votre zèle pour recruter d'excellents élèves à votre école, pour la défendre, pour accroître son influence. Rentrez dès maintenant dans les cadres de son Amicale. Envoyez-lui votre adhésion en utilisant un mandat de 10 francs au C. C. 3772, Nantes. Il faut qu'aux fêtes du Centenaire, l'an prochain, l'élément jeune montre son bon esprit et son entraînement. Faites-le dès aujourd'hui : demain, vous aurez oublié.

4° Pour résumer, soyez dignes de l'éducation qu'on a voulu vous donner. Ne causez aucune déception à votre famille, servez l'Eglise, aimez la France, soyez de fiers chrétiens.

Vos Professeurs

Peu de changements. Vous savez déjà que M. Purène est à Rome pour l'année scolaire, au moins, il ne se dépensera pas en Bretagne.

Nous regrettons aussi le départ de M. Mourrai, que plusieurs ont eu comme professeur en seconde et comme initiateur en musique instrumentale. Depuis un bon nombre d'années, il se dévouait ici soit au Brevet, où ses élèves concurrent de beaux succès, soit en classe de seconde où l'enseignement mathématique devient important. De Lyon où il exercera ses talents pendant une année, M. Mourrai continuera à s'intéresser aux exploits de ses élèves... « Ce n'est qu'un au revoir ».

M. Le Vivant, pour achever une licence mathématique bien inaugurée, aura l'avantage de suivre des cours à l'Université Catholique de Lille.

M. Le Bars en suivra d'autres, moins théoriques à l'ombre du drapeau tricolore.

Souhaitons le retour à plus ou moins longue échéance de ces professeurs dont vous aviez apprécié la compétence et le dévouement.

Saluons avec joie l'arrivée de M. Le Guellec, ancien élève, licencié ès-sciences; de M. Mony, qui succèdera à M. Purène, en philosophie; de M. Pautrenat et de M. Kerjean, nouveaux venus au Likés.

M. Le Bail, licencié ès-sciences et ès-sciences naturelles, déjà connu par ses cours spéciaux en classe de mathématiques élémentaires, est affecté au Likés au titre de Sous-Directeur et de Chef de Division. Nous nous en réjouissons et nous souhaitons au nouveau Sous-Directeur heureux succès et... long séjour.

Voici comment s'offrira l'organisation des classes :

PREMIERE DIVISION

Chef de division : M. Salaün Joseph, sous-directeur.

Classe de Math. : MM. Dagorn, Mony (philos).

Classe de première : MM. Stévant (littérature), Le Guellec (math.), Le Bail (sciences), Salaün Joseph (anglais), Salaün Henri (espagnol).

Classe de seconde : MM. Le Guellec (math. et sciences), Stévant (littérat.), Salaün Joseph (anglais et allemand).

Classes de 4^e et 5^e A. : MM. Laë et Sébilot.

Classe de 3^e A. : MM. Aballéa (F.) et Rogard (M.).

DEUXIEME DIVISION

Chef de division : M. Le Bail, sous-directeur.

Classe de 3^e secondaire : MM. Le Bail (M.), Person (F.), Salaün Joseph (allemand).

Classe de 4^e : MM. Le Guen (M.) et Cader (F.).

Classe de 2^e A. : MM. Abernot (M.) et Laurans (F.).

Classe de 2^e B. : MM. Oriant (M.) et Le Land (F.).

Classe de 1^{re} A. : MM. Pennec (M.) et Pautrenat (F.).

Classe de 1^{re} B. : MM. Raoul (M.) et Courtet (F.).

Classe de 1^{re} C. : MM. Raoul (M.) et Treusard (F.).

TROISIEME DIVISION

Chef de division : M. Jaouen.

1^{re} Prépar. : MM. Belzic et Hascoët.

2^{re} Prépar. : MM. Le Meur et Chambrin.

3^{re} Prépar. : MM. Dellunder et Bergot.

4^{re} Prépar. : MM. Le Gall H. et Kerjean.

5^{re} Prépar. : MM. Quéau et F. Jean-Paul.

Section industrielle : MM. Augereau et Damian, etc...

Section commerciale : MM. Martin et Théolade.

Section agricole : M. Jaouen.

Un bouleversement complet dans l'attribution des locaux a été imposé par la nécessité de créer une 3^e classe de 1^{re} année de Brevet et de trouver des places aux élèves de la section secondaire, toujours plus nombreux. Quand ils seront sur les lieux, les « Anciens » comprendront mieux cette petite « révolution intérieure », qui s'est opérée dans le calme.

Intercession

perpétuelle

22 septembre. — Maurice Piriou, Sizorn, Mahé (2^e B.); Roger Nédélec (1^{re} B.).

23 septembre. — Paul Le Guern (1^{re} P.); L. Donnard (2^e B.).

24 septembre. — Jean Brousse (2^e P.).

26 septembre. — Corentin Ollivier (3^e A.), René Pagan (2^e A.), L. Donnard (2^e B.), M. Quiniou (1^{re} B.).

27 septembre. — Yves Bernard (2^e A.).

CONCOURS

Première question du 10 août. — Film : « Les Derniers jours de Pompéi ».

Scènes : 1. La foule quitte le cirque pour fuir l'éruption du Vésuve.

2. Marcus recherche son fils adoptif, Flavius, pour le sauver.

3. Les sinistrés embarqués sur des bateaux s'éloignent de la ville.

4. Le préfet, monté sur son char, s'enfuit vers le port.

5. Marcus, ayant conduit son fils et ses amis sur son bateau, protège leur fuite et meurt en les sauvant.

Quatrième question du 25 août. — Film préféré : Michel Strogoff.

2. Scène la plus pathétique : Michel Stro-

groff a, croit-on, les yeux brûlés au fer rouge.

Questions du 10 septembre. — 1. Colbert, Bossuet.

2. Deux poètes du XII^e siècle, Alexandre de Paris et Lamberticourt, se servirent les premiers du vers à 12 syllabes, pour écrire un poème sur Alexandre Le Grand; ce vers fut mis en usage au XVI^e siècle.

3. Cette homme est énormément bête.

Cet homme est énorme et m'embête.

Cet homme est ténor mais m'embête.

4. Calice — Ans (horizontalement) — Eglantier (obliquement).

5. Le pois de senteur [cent heures = (4×24) + 4].

Classement général. — 1. André Didier (Troisième), 36 pts; 2. Jean Le Bescond (Math. Elém.), 34 pts; 3. Pierre Cosquéric (Seconde), 32 pts; 4. Louis Rivalain (2^e B.), 8 pts; 5. Jean Floch (2^e B.), 4 points.

Les deux derniers avaient renoncé à la course après la première et la deuxième étapes. Félicitations!

A propos de la Musique

M. Mourrain appelé par ses Supérieurs à occuper un nouveau poste, M. Aballéa a accepté la direction de l'Harmonie sans abandonner la Chorale. Il sera secondé par M. Lebrun, déjà bien connu pour son talent et par plusieurs professeurs de l'école qui soutiendront les parties d'accompagnement. A cause du départ de nombreux musiciens, plusieurs pupilles restent en souffrance. Le nouveau Directeur acceptera avec plaisir les demandes d'adhésion. Il est donc recommandé aux élèves nouveaux et anciens de régler avec leurs parents les conditions de leur admission. L'étude de la musique permet d'ailleurs, à l'âge du service militaire, d'entrer dans la Fanfare de l'armée : source d'avantages appréciables pour le soldat musicien.

A titre documentaire voici les nouveaux tarifs.

Leçons. — Les prix mensuels sont les suivants : Première année, 10 frs; Deuxième année, 8 frs; Troisième année, 5 frs; A partir de la quatrième année, gratuit.

Instruments. — La location mensuelle est de 10 francs pour tout instrument.

Remarques. — 1. Pour les clairons et les tambours les leçons et la location reviennent ensemble par mois : Première année, 5 frs; Deuxième année, 3 francs.

2^e Les instruments suivants : Contre-basse, grosse-caisse et cymbales sont fournis gratuitement.

3^e Très important. — La location d'un instrument se fait pour l'année entière.

Les bénéficiaires de tarifs anciens conserveront les mêmes avantages que par le passé.

Instruments libres. — Flûte, saxophone-ténor et saxo, baryton-trombone, baryton-basse, contrebasse.

A part la flûte, ces dénominations s'appli-

quent à l'accompagnement et demandent des poitrines assez solides. Les tempéraments moins forts peuvent envisager l'étude des clarinettes, bugles, pistons ou saxophones-alto. Des leçons de solfège faciliteront l'étude hâtive des instruments ci-dessus mentionnés.

Au travail donc chers artistes et n'oubliez pas que l'année 1937-38 marque le centenaire du Likès. Il faut que vos aînés, en mai prochain, puissent dire : « L'Harmonie reste dirigée de son passé ».

Nouveaux pensionnaires inscrits

(Dernière liste)

Le Borgne Jean-Sébastien, de Châteauneuf-du-Faou; Bossennec Corentin, de Ploeven; Boulic René, de Quimper; Le Bris Yves, de Kerfeunteun; Bozec Pierre, de Plomogec; Le Ceur Jean, de Kerfeunteun; Coïc Alain, de Pouldreuzic; Cuzon Louis, de Kerfeunteun; Duchemin Julien, de Clohars-Fouesnant; Fest Georges, de Kéryado (Morbihan); Gestin Jean, de Brie; Guichoux Yves, de Landeleau; Guidal Joseph, de Plonévez-Porzay; Guéguen Roger, de Le Trévoux; Goyat Pierre, de Quimper; Hamon Jean, de Fouesnant; Hamon René, de Quimper; Hascot Bernard, de Quimper; Hillion; Kergonna Henri, de Quimper; Lucas Paul, d'Ergué-Armel; Mével Daniel, de Quimper; Montfort Yves, de Turch; Paulet Jean, de Douarnenez; Pascal Alain, de Quimper; Pères Henri, de Kerfeunteun; Piron Etienne, de Douarnenez; Prigent Pierre, de Quimper; Quillivic Charlot, de Pont-Croix; Queffelec Robert, de Quimper; Riou Hervé, d'Ergué-Armel; Le Roy René, de Quimper; Scotet Hervé, de Kerfeunteun; Sinquin Michel, de Quimper; Staefen Jean, André, Paul, de Quimper; Zimmermann Pierre, du Bono (Morbihan).

M. Dubroc et M. Lebrun

(Histoire vraie)

— Attendez une minute, mon ami : je vais au bureau de tabac et je reviens tout de suite. Ainsi parlait M. Dubroc en s'enfuyant avec précipitation.

M. Lebrun resta seul à la table du café. Le temps passa, les bocks aussi... et M. Dubroc ne revenait pas.

— Que diable est-il resté faire, ce brigand, se demandait M. Lebrun?

Soudain il comprit.

— Eh! garçon!

Le garçon accourut.

— Combien dois-je?

Le brave homme écarquilla des yeux ahuris en voyant sur la table tout cet escadron de bocks, de soucoupes, de verres, de sodas... Bonté divine! Tout ça pour un consommateur?

— Combien dois-je, répéta M. Lebrun, arachant le garçon à ses réflexions philosophiques.

Celui-ci fit un calcul laborieux et laissa sentencieusement tomber de ses lèvres d'oracle :

— 31 francs 95, Monsieur.

— 31 francs 95 soupira M. Lebrun qui, ayant payé, sortit.

Ah! Ah! Dubroc, grommelait-il en longeant le quai à pas précipités : tu m'as fait payer tes consommations, et quel régiment de consommations! Tu as réussi ton tour! Ah! mais, attends un peu mon bonhomme, tu vas me la payer, ta farce! A malin, malin et demi.

Le soir même, le Dieu des armées permit la rencontre des nouveaux belligérants. Cependant M. Dubroc n'avait point aperçu M. Lebrun qui avait suivi son compagnon dans le café même où ils avaient déjà combattu le matin.

— Il espère peut-être que j'irai le rejoindre, ricana M. Lebrun. Mais M. Lebrun, bondissant par une porte dérobée, demanda le téléphone.

— Allô! le 3.95, s'il vous plaît.

— ...

— Allô! C'est le 3.95?... Bien. C'est vous Scolastique?

M. Lebrun, il faut le dire, connaissait Scolastique, la bonne de M. Dubroc, car c'était chez celui-ci qu'il téléphonait.

— Bon! continuait M. Lebrun. Ici, M. Dubroc... Oui, c'est pour vous dire que je ne pourrai pas rentrer ce soir. La nuit va bientôt tomber; dès maintenant fermez la porte à clef et surtout n'ouvrez sous aucun prétexte. Vous m'entendez Lien, Scolastique : N'ouvrez sous aucun prétexte... Entendu. N'ouvrez que demain matin à huit heures. Bonne nuit... Et il raccrocha.

La nuit commençait. M. Dubroc, l'estomac tout ensoleillé de digestifs, rentrait chez lui après sa promenade aussi tardive que contumière. Il s'efforça d'ouvrir la porte.

— Tiens, fit-il légèrement surpris, la porte est fermée!

Et il sonna. Personne ne répondit. Il carillonna.

— Tomberre! On est mort là-dedans?

Et pendant une demi-heure, pour le moins, M. Dubroc cria, hurla, beugla dans la rue silencieuse.

Et dans sa chambre Scolastique, se répétant l'ordre impérieux : « N'ouvrez sous aucun prétexte », n'osait même pas jeter un regard sur la rue.

La craintive fille pensait que Satan en personne était sous ses fenêtres et elle s'abîmait dans des oraisons sans fin.

Le lendemain matin elle apprit que M. Dubroc, fou furieux, pleurant de rage, avait été arrêté pour tapage nocturne.

M. Lebrun se vengeait.

A. ALIX (Seconde).

Nouvelles brèves

— Armand Berthou et Fernand Mauléon, délaissant les livres de géographie, si bien illustrés qu'ils soient, visitent les beaux paysages de France et d'Italie.

— De Bénodet, un souvenir de Rivière (3^e P.).

— Louis Lucas (1^{er} B.) salue gentiment ses professeurs.

— « Labourage et pâturage, voilà, disait Sully, les deux manèges de la France ». C'est ce que pense Hervé Scotet (1^{er} B.) qui, à force d'engraisser le bétail et de remuer la terre, a perdu plus d'un kilo, qu'il devra récupérer au Likès.

— Joachim Le Marrec (2^e S.) a pris une infusion de mystique à la trappe de Tymaene.

— Pour oublier la joie de rentrer bientôt au Likès, Pierre Cosquerie (2^e S.) fait un pèlerinage à Lisieux, où il pria la « petite sainte » pour ses grands camarades et pour son école.

— De la Suisse, Jean Le Guennec (2^e P.) a la nostalgie de la Bretagne et de tous ceux qui l'habitent. Genève, Berne, Lucerne, etc... sont pourtant d'aussi beaux sites que Quimper-Corentin.

— Jean-Marie Pipart (2^e P.) confie à une postale son extase à la vue du Mont Saint-Michel, chef-d'œuvre de hardiesse et de piété.

— Hervé Yaouanc (2^e P.) nous envoie de Maubeuge une longue lettre où il nous décrit le pays du Nord, visité pendant les vacances : « Dans le plus petit village, vous trouvez une ou plusieurs usines. Les maisons des villes sont noircies par la fumée que crachent des centaines de cheminées. Les rivières, les fleuves, les canaux de couleur gris sale ne ressemblent en rien à notre belle rivière qu'est l'Odet. Ce n'est pas un pays bien touristique, mais il y a des coins charmants; telle région a même mérité la gracieuse dénomination de « petite Suisse du Nord ».

Où le Nord-Est est beau... mais la Bretagne...

— René Jaouen, admis à l'Ecole militaire de Saint-Cyr, succède à Jean Stéphan, de Plomeur et tiendra compagnie, pendant un an, à Henri Le Gall de Pleyben, tous anciens du Likès. Nos compliments!

— Gérard Le Garrec (1^{er} A.) s'en est allé à Vichy, non pas comme malade mais bien comme touriste bien portant.

— Fernand Nargeot (1^{er} A.) proteste énergiquement au sujet de l'entrefilet le concernant paru dans le n° 37 et demande un « match revanche ». Satisfaction lui sera donnée, à la date qu'il aura choisie.

— Pierre Reinneville (1^{er} A.) achèvera sa grande randonnée à travers la France par la traversée de l'Odet et l'ascension de la montagne Sainte-Marie du Likès.

— Laurent Flochay réclame une colonne entière de votre journal pour rectifier certaines assertions qu'il juge un peu trop incertaines.

La « colonne » a été gracieusement offerte, mais Laurent s'y est heurté au dernier moment : il en a perdu les idées... et puis il faut se réserver pour la composition française d'octobre.

L'amateur d'estampes

— Que vous arrivez à point, mon cher Basile, et les Dieux qui m'ont toujours souri, m'apportent avec votre visite la plus grande joie de ma vie.

— Qu'y a-t-il donc, Arsène? Quelle nouvelle heureuse voulez-vous m'annoncer? Le gouvernement aurait-il trouvé du travail pour les 75 chômeurs de notre quartier. Notre député aurait-il enfin obtenu une indemnité pour les 250 victimes des récentes inondations? Ou votre frère, qui avait hier 39°7 de température, aurait-il passé une excellente nuit?

— Venez, Basile, entrez ici et asseyez-vous. Arsène se précipite dans sa chambre, bientôt il dégringole les escaliers, fait claquer la porte du salon, et le visage empourpré, les yeux brillants d'une superbe satisfaction, il pose avec amour un superbe album d'estampes sur la table recouverte d'un tapis mauve.

— Elle manquait justement, dit-il, à ma collection; j'avais écrit à 56 agences de 27 nations; j'avais visité tous les musées de Paris, inséré des annonces dans tous les journaux de province aux fins d'obtenir ce tableau, un chef-d'œuvre, qui représentait la défaite de l'Invincible Armada que j'avais vue, à 9 ans, exposée dans une vitrine de la place des Lices à Vannes. Un correspondant de Cahors vient de la découvrir; il me l'a envoyée et je viens de la recevoir.

Il ouvre le précieux album, s'attarde sur des cartes sans valeur, tourne les premières pages, saute aux dernières, vous fait admirer longuement de vieux cartons déteints; vous brûlez de voir enfin la merveille; et quand, désespérant d'avoir ce privilège, vous prenez votre chapeau pour formuler vos adieux.

— Une mimette, s'écrie-t-il ingénument, avec une feinte distraction : j'allais oublier de vous montrer cette estampe : il tourne le 36^e feuillet de son album et vous la montre.

Il attend, silencieux, affecte une indifférence; cependant il ne respire pas, et guette sur votre visage l'expression de votre premier sentiment.

Récitez-vous, extasiez-vous, admirez cette tache qui se répand sur tous les vaisseaux perdus dans la déroute, vantez la fraîcheur de ce jaune roussi qu'une longue exposition aux vitrines a étendu sur la mer et dans ce coin blanc déchiré, devinez la fière contenance d'un équipage qui se jette sur un rocher plutôt que de se rendre aux Anglais; vous avez un goût sûr, vous vous connaissez en estampes : Arsène n'a pas de meilleur ami que vous.

POUR RIRE

MASTIC

Un mastic est, en termes d'imprimerie, un mélange dû à une intervention de lignes ou de paragraphes. En voici un assez savoureux. Le lecteur n'éprouvera nulle peine, espérons-le, à rétablir le texte exact des deux informations :

DEUX CRÉTINS

Deux mauvais garnements, les nommés Jacques K... et Jean Le B..., s'amusaient à tourmenter, hier après-midi, boulevard Sébastopol, le chien de M. Clovis, le libraire connu, auquel ils avaient attaché une passerole à la queue et introduit des pétards dans les oreilles. Une foule d'amis est venue leur présenter leurs compliments et leurs vœux de bonheur, auxquels nous sommes heureux de joindre respectueusement les nôtres.

UNE BELLE CÉRÉMONIE

Hier, a été célébré, en l'église paroissiale de Saint-Germain, le mariage de M. E. N..., l'excellent marchand de canards, avec Mlle Marianne X..., fille du fumiste et de Madame, née Z...

Ces deux imbéciles ont été conduits au poste de police, où procès-verbal leur a été dressé. Souhaitons qu'on n'hésitera pas à les envoyer réfléchir dans une maison de correction, sur la stupidité de l'acte qu'ils viennent de commettre.

(Chronique Escholière).

AU RAPPORT

Soldat Pitou, trois jours de salle de police. Motif : A été trouvé se chauffant à la bouche de chaleur, les deux pieds dans la bouche.

SUR LA SELETTE

Un candidat « s'échait » à toutes les questions d'un professeur bien disposé. Le jeune homme avait une bonne tête, candide et effarée; aussi, pour le repêcher, l'examineur proposait-il toujours une « colle » plus facile. Enfin, pour éviter le zéro, il demanda au candidat :

— Du moins, mon jeune ami, vous consentirez bien à me dire qui a découvert l'Amérique ?

L'adolescent restait muet. Alors, énervé devant cette ignorance encyclopédique, le professeur s'écria :

— Christophe Colomb!

L'élève ramassa aussitôt ses affaires et tourna les talons.

— Où allez-vous ? dit le maître; ce n'est pas fini.

— Pardon, monsieur, répondit l'aimable cancre; je croyais que vous en appeliez un autre.

(Le Jour).

Le Gérant : G. STÉVANT.

2 bis, rue Kerfeunteun, Quimper.

IMPRIMERIE PROVINCIALE DE L'OUEST
14, rue du Pré-Botté — Rennes